

LE DEVOIR CULTUREL

Montréal, samedi 20 décembre 1986

LA CÔTE À BARON
Brunch & Jazz
 Tous les dimanches
 Table d'hôte spécial
 Samedi et dimanche
 17:00 à fermeture
 2070, RUE ST-DENIS 842-6626

ANGÈLE DAGENAIS

LE MUSÉE des beaux-arts de Montréal présente, depuis hier et jusqu'au 15 février, une cinquantaine d'œuvres provenant des précieuses collections du Vatican.

Il s'agit de pièces sacrées ou profanes, de taille monumentale pour la plupart, que Jean-Paul II a consenti à faire voyager au Canada en guise de reconnaissance pour l'accueil qu'il a reçu lors de sa visite ici en 1984.

Intitulée « Splendeurs du Vatican : chefs-d'œuvre de l'art baroque », cette exposition de peintures, sculptures, gravures, tapisseries, ornements du culte, médaillons et médailles à l'effigie des papes — 12 se succèdent sur le trône de Rome en un siècle — provient des musées, galeries, bibliothèques, archives, églises, chapelles et basiliques de la Ville éternelle.

Le séjour au MBA constitue la dernière étape d'un périple canadien qui a d'abord conduit cette exposition au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa (de mars à mai dernier), à la Vancouver Art Gallery (pour la durée d'Expo 86) et à l'Art Gallery of Ontario (cet automne).

La plupart de ces œuvres n'ont jamais été montrées en Amérique du Nord. Seulement huit d'entre elles faisaient partie de la grande exposition des chefs-d'œuvre du Vatican que trois musées américains organisèrent en 1983. Dès 1981, d'ailleurs, le directeur du Musée des beaux-arts du Canada (appelé

à l'époque « Galerie nationale » du Canada), Joseph Martin, avait tenté d'intéresser les autorités vaticanes à l'idée de « détourner » sur Ottawa l'exposition américaine avant qu'elle ne regagne l'Italie.

C'est finalement la visite du pape qui a servi de déclencheur à l'organisation de l'exposition, dont la responsabilité a été confiée à Catherine Johnston, conservatrice de l'art européen au Musée des beaux-arts de Montréal. Mme Johnston signe également le catalogue, avec Marc Worsdale et Gyde Vanier-Sheperd, qui, dans un chapitre fort instructif, établit les similarités

évidentes existant entre ces joyaux du baroque romain du XVII^e siècle et l'art, d'inspiration baroque également, que nous ont légué les communautés religieuses du Québec (1664-1839). Un très beau reliquaire en argent du père Jean de Brébeuf, prêté par le musée des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, en guise de complément à cette exposition, en est un exemple éloquent.

Les trois salles du MBA consacrées à l'exposition ont été peintes de couleur marron pour mieux faire ressortir les gravures, retables, tapisseries, tableaux qui y sont accrochés. La semaine dernière, alors que le montage de l'exposition venait à peine d'être terminé, une jeune artiste, montée sur des échafaudages de métal, s'affairait à reproduire au petit pinceau, sur un mur de même couleur, l'emblème papal et le nom de l'exposition en lettres d'or, au haut du grand escalier du musée.

Après Picasso et Miro, cette exposition paraît bien austère, avec ses crucifix à têtes de mort, ses scènes déliantes extraites du martyrologe romain, ses vêtements sacerdotaux — dont un manteau papal de plus de 3,5 mètres d'envergure (celui de Clément IX) qui recouvrirait certainement un lit king

Suite à la page C-6



Photos Musée des beaux-arts du Canada
 Bernini, médaille en l'honneur d'Alexandre VII (1659). Ci-dessous : Monseigneur Maffeo Barberini promu cardinal, de la manufacture de tapisseries Barberini (1666-67). À droite : Rubens, *La Mise au tombeau* (vers 1613-1615).

Les splendeurs du Vatican

□ Pour la plus grande gloire de l'Art



NATHALIE PETROWSKI

C'EST la deuxième fois en un an que je rencontre Yves Simoneau. Ce n'est pas un hasard. Simoneau est probablement le premier cinéaste québécois qui puisse se vanter d'avoir accouché de deux films dans une même année : *Pouvoir intime*, sorti au printemps dernier, et *Les Fous de Bassan*, lancé cette semaine, figurent désormais sur son curriculum vita comme les premiers crédits d'une

œuvre encore embryonnaire mais bien engagée.

Certains metteurs en scène attendent dix ans avant de se relever ou

de se remettre au travail. Certains s'acharnent pendant des siècles, au fond d'une chambre étroite, à écrire la grande œuvre de leur vie. Cer-

tains font du porte-à-porte, leur scénario à bout de bras comme un boulet ou une condamnation. Pas Yves Simoneau. Pour ce jeune loup de la mise en scène, le temps presse. Le temps n'attend pas. Le temps est une denrée rare dont il faut abuser impunément, immédiatement.

« Here and now. Now or never. » Notre première rencontre n'avait pas été sereine. Je me méfiais de l'animal. Trop jeune, trop pressé, trop sûr de lui, trop doué, trop arrogant.

Notre deuxième rencontre fut nettement plus amicale. Il était toujours aussi sûr de lui, aussi fier de son travail, et toujours aussi peu bavard sur les motivations profondes qui le poussent à se consacrer corps et âme au cinéma.

Quelle chose de nouveau, pourtant, commençait à émerger en bribes confuses, en pièces détachées, derrière la façade polie de cet habile manipulateur d'images qui joue avec la grammaire cinématographique de manière peu orthodoxe. Était-ce un début de profondeur qui venait lui donner de l'étoffe et de la sensibilité là où j'avais toujours cru qu'il n'y avait que de l'effet et de l'artifice ? Était-ce l'ombre d'un auteur qui commençait à se profiler sur l'écran ?

Auteur ? La dernière fois que j'ai posé la question à l'accusé, il a nié formellement. Cette fois, l'accusé avoue, sans essayer de convaincre



Charlotte Valandrey, Laure Marsac et Steve Banner dans *Les Fous de Bassan* : 32 jours de tempête.

SIMONEAU

□ Le fou de l'écran



Photo Jacques Grenier
 Yves Simoneau : « un lapin hors cadre... »

qui que ce soit, sinon peut-être lui-même. « Absolument, répond-il, je suis un auteur déterminé, convaincu que j'en suis un mais sans brandir de bannière. Pour moi, la façon dont je fais les films m'appartient. Il n'y en a pas deux qui font des films comme moi. C'est une griffe, une marque. Je me sers de la technique parce que je veux la posséder, et je

Suite à la page C-10

Mes faux adieux

APRÈS deux ans et demi à la direction des pages culturelles du DEVOIR, et après 125 « cahiers du samedi », le temps est venu, je crois, de passer la main. Non pas que ce boulot, au cœur de l'activité culturelle québécoise, en soit un qui épuise ; au contraire, il en est plutôt un qui stimule, qui passionne, et qui, dans les aléas et les sursauts du journalisme, ce beau métier, tient en forme.

Mais, laissant la place, je n'abandonne pas pour autant ce journal auquel j'ai toujours cru, et maintenant plus encore. À 77 ans, LE DEVOIR entre actuellement dans une nouvelle jeunesse et ce que la direction met en place donnera au quotidien de la rue du Saint-Sacrement une vigueur renouvelée.

Pour soutenir et, dans la mesure du possible, nourrir ces efforts, « je retourne dans la salle », comme on dit, c'est-à-dire que je reprends du service dans ce premier métier qui me poursuit depuis toujours, celui d'écrire.

Dégagé des tâches de coordination, je me remettrai à plein temps aux galères de la chronique et de la critique théâtrales et au journalisme culturel en général.

En tournant la page, je remercie tous ceux qui ont écrit dans les pages culturelles du DEVOIR sous ma direction.

— Robert Lévesque

François Barcelo
Aaa, Aâh, Ha
 ou les amours malaisées
 Romans



• l'Hexagone

256 pages — 16,95\$

FRANÇOIS BARCELO / Aaa, Aâh, Ha ou les amours malaisées

- Dès ses premiers romans, François Barcelo a fait sa marque dans la littérature. Son nouveau roman *Aaa, Aâh, Ha ou les amours malaisées* ne fait pas exception : c'est à un réel plaisir de la lecture qu'il nous convie.
- *Aaa, Aâh, Ha ou les amours malaisées* est une fable moderne d'une grande efficacité par son style humoristique. Barcelo s'y révèle un excellent conteur : il redonne au roman québécois sa portée carnavalesque qu'il avait perdue.
- Tout en menant trois histoires distinctes qui se répondent entre elles, dans une langue exemplaire, Barcelo campe des personnages, apparemment grotesques mais profondément attachants.
- « Un talent fou... » Réginald Martel, *La Presse*. « Un livre fou qu'il faut lire absolument. »

l'Hexagone

ROMAN
 COLLECTION FICTIONS

DIFFUSION: QUÉBEC LIVRES



LE DEVOIR CULTUREL

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

HISTOIRE

Histoire de la vie privée, tome 3. De la Renaissance aux Lumières, sous la direction de Philippe Ariès et Georges Duby, Seuil, coll. « L'Univers historique », 635 pages. Les deux premiers tomes nous ont déjà habitués à cette histoire des mentalités qui met en rapport étroit la vie privée et l'autorité publique. Entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, le rôle accru de l'État, les réformes religieuses et les progrès du savoir-lire et savoir-écrire ont défini les sphères du privé et du public. De nombreuses reproductions en couleur et en noir et blanc illustrent cet excellent ouvrage.

SCIENCE

François Laplantine, **Anthropologie de la maladie**, Payot, coll. « Science de l'homme », 411 pages. Une nouvelle discipline, l'anthropologie de la santé, est en plein essor. L'originalité de François Laplantine, dans ce domaine, est de mettre en relation les recherches les plus avancées des sciences médicales avec les arts, la littérature en particulier. Sa perspective bachelardienne d'une connaissance approfondie lui permet de donner sens aux 119 films et aux 450 textes littéraires analysés.

Tournier petites proses



Michel Tournier, **Petites Proses**, Folio, n° 1768, 245 pages. Un grand écrivain, au sommet de son art, nous parle sur un ton intimiste des petites choses de la vie : de sa maison, de villes, de voyages, des parties du corps, d'images, de paysages, de livres et de la mort. Un épisode inédit de *La Goutte d'or* s'insère à merveille au milieu de tout cela.

LITTÉRATURE

Stefan Zweig, **Journaux, 1912-1940**, Belfond, 330 pages. Ces 11 journaux, qui couvrent une période de presque 30 ans, complètent l'autobiographie de Stefan Zweig. On y trouve des portraits d'hommes célèbres, des réflexions pertinentes sur les bouleversements du monde dont l'auteur était un témoin privilégié, etc. On entrevoit certains aspects cachés de la vie de l'auteur : ses succès auprès des femmes, son nationalisme enragé au début de la Première Guerre mondiale, etc. Et on le voit finalement sombrer dans un pessimisme des plus noirs, qui le conduira au suicide en 1942.

ART

Michel Ragon, **25 Ans d'art vivant**, chronique vécue de l'art contemporain, de l'abstraction au pop art, Gallée, coll. « Écritures/Figures », 518 pages. Publié une première fois en 1969, et une seconde fois en 1973, Michel Ragon remet encore le métier à l'ouvrage et nous offre une réédition revue, corrigée et augmentée de son célèbre essai. Celui-ci est, comme le dit l'auteur, à la fois critique d'art, pièces d'archives (une quinzaine de lettres) et ébauche de mémoires d'un critique d'art qui participa intimement à la vie artistique parisienne, londonienne et new-yorkaise, de 1944 à 1969.

Claude, Albert et les 17,000 autres

(LE DEVOIR) — Selon le grand sondage BBM d'automne, rendu public mercredi, l'émission littéraire du réseau de télévision Quatre Saisons, *Claude, Albert et les autres*, animée par le romancier Claude Jasmin, connaît une écoute pour le moins variée. L'émission, diffusée à 22 h 30 le dimanche soir, avant même que se termine, sur TVFQ, le célèbre *Apostrophes* de Bernard Pivot que TQS tente d'imiter, n'attire, en effet, que 17,500 téléspectateurs en moyenne durant la période sondée (du 30 octobre au 19 novembre), alors que la reprise de la même émission, le dimanche

après-midi suivant, attirerait 71,700 personnes en moyenne. En conférence de presse, mercredi, le vice-président à la programmation de Quatre Saisons, Guy Fournier, déclarait que l'émission de Jasmin connaissait une carrière « en dents de scie », « oscillant entre 25,00 et 90,000 téléspectateurs » tout au long de l'automne. Par ailleurs, demain soir, c'est l'ex-premier ministre René Lévesque et la fantasiste Clémence Desrochers (le beau couple !) que Claude Jasmin recevra sur son plateau. Parions qu'on y atteindra un haut des dents de scie !



Claude Jasmin et ses invités de demain : René Lévesque, Jean Provencher et Clémence Desrochers.

Les plus beaux messages des fêtes sont dans les livres que vous offrez...

Venez faire avec nous votre choix de livres-cadeaux.

Les librairies **flammarion scorpion**

1243 University 866-6381 • 4380 St-Denis 284-3688 • Galeries d'Anjou 351-8763
Centre Laval 688-5422 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Mail Champlain 465-2242

LA LANGUE AU CHAT

MARC MORIN

DANS UN CAFÉ du quartier qui a perdu son latin, des étudiants de l'Université populaire du peuple comparent leurs notes :

« C'est qui, déjà, Polly Sémé ? [NDLR : polysémie — propriété d'un mot qui présente plusieurs sens.] — Ça dépend du contexte. — Con-TeX ? C'est qui, lui ? » (J'allais oublier : cet échange, hélas véridique, mettait en scène des étudiants... en communications.)

« Ils écrivent comme s'ils n'avaient jamais étudié la grammaire et la syntaxe », déplorait, la semaine dernière, le ministre de l'Éducation en publiant les résultats d'une épreuve de composition imposée à des élèves de cinquième secondaire dans toutes les régions du Québec. La moitié seulement des 55,000 étudiants soumis à l'épreuve ont atteint le seuil de réussite fixé à 60 pour cent. Constatant que les écarts de syntaxe, d'orthographe et de ponctuation témoignent d'une culture acquise principalement au contact de l'image et du son (« l'odieux visuel »), le ministre promet de consulter les enseignants sur les moyens de renforcer l'apprentissage de la langue maternelle et, le printemps prochain, de proposer un plan d'action.

La même semaine, dans l'autre capitale « nationale », un ministre fédéral morigène la titulaire de nos Affaires culturelles parce qu'elle a osé enjoindre le premier ministre de tous les Canadiens de se tenir loin du dossier linguistique. N'empêche que ce ministre, préposé aux Énergies et aux Ressources canadiennes, a du culot « en masse », comme on dit dans mon Bas-Saint-Laurent natal : son ministère n'est-il pas parmi les contrevenants les plus notoires à la loi (fédérale) des langues officielles ?

De 1971 à 1981, pas moins de 100,000 Québécois francophones ont adopté l'anglais comme langue d'usage quotidien au foyer. Qui plus est, d'après un sondage réalisé en 1985 par le Conseil de la langue française (CLF), 65 pour cent des francophones interrogés sur cette question donnaient raison aux transjuges.

En citant ces chiffres devant les membres de l'Association québécoise des professeurs de français, cet automne, le président du CLF, Jean Martucci, pointait du doigt l'irrésistible engouement de notre jeunesse pour les produits culturels américains : 64 pour cent des 18-30 ans achèteraient plus de disques et cassettes en anglais qu'en français.

NOTES DE LECTURE

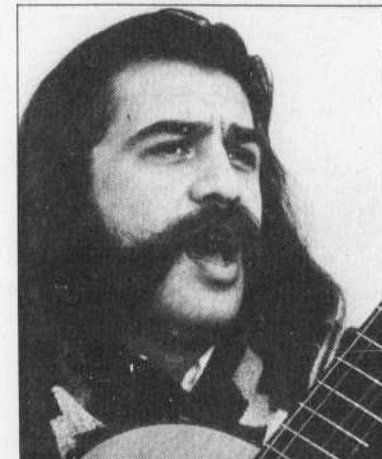
La « poésie postale » de Kurapel

JEAN ROYER

★ Alberto Kurapel, **Correo de exilio / Courier d'exil, poesia postal / poésie postale**, les éditions du Trottoir, Montréal, 65 pages. (Adresse de l'éditeur : la Cie des arts Exilio, 6865, rue Christophe-Colomb, bureau 304, Montréal, H2S 2H3.)

POÈTE CHILIEN en exil, Alberto Kurapel n'est pas inconnu à Montréal, où il a joué et chanté ses textes. On connaît ses performances. On sait aussi qu'il a traduit la pièce de Denise Boucher, *Les Fées ont soif*, qui a été jouée à Caracas. Kurapel a produit plusieurs livres et microsillons.

Dans ce dernier recueil, bâti comme une lettre ainsi que son titre l'indique, le poète chilien emploie le langage résultant d'une situation sociale déterminante : l'exil. Dans son long poème d'exil, le poète réfléchit, comme il l'explique, sur l'identité perdue et sa pensée est souvent « interrompue » par l'éloignement géo-



Alberto Kurapel.

graphique et psychique de l'auteur. Ce recueil émouvant de Kurapel réunit donc des lettres et des poèmes. Le ton est donné dès la première page : « Dans un autre espace / je chante aujourd'hui / les tables s'appellent tables / les bières s'appellent beers. Le temps passe / et

Chers épouvantails (4) L'ennemi en son miroir

Pour tout dire, et dans des termes plus alarmistes encore, signalons le diagnostic posé par Jean-Denis Robillard dans un récent dossier, fort bien étoffé, sur la situation de notre langue en ce pays de dualité : *Une lente agonie : le français au Canada* (éditions de l'Action nationale et de la Société nationale des Québécois du centre du Québec, octobre 1986.)

En présentant cet ouvrage à la presse, le père Jean Genest, ex-directeur de l'Action nationale, dénonçait la « chienne de la décadence » par laquelle nos chefs de file politiques et économiques se rendent inconsciemment complices de la guérilla qui mine la santé de notre langue nationale.

Ces anecdotes, faits et chiffres, glanés au gré de l'actualité linguistique, ont en commun une seule constante : nulle part n'y fait-on mention des « Anglais » d'ici comme fauteurs de trouble. C'est que l'ennemi, nous le trouvons en face de nous tous les matins en nous refaisant une beauté.

Dans ce monumental et bizarre essai de prospective historique que fut *An Outline of History*, H. G. Wells écrit qu'à la fin des temps, lorsque tout ce qui grouille et grenouille d'humanité sera fondu en un amalgame parfaitement mélangé, deux groupes échapperont au *melting pot* : les Irlandais et... les Canadiens français. Si cette

prophétie se réalise, nous ne le devrons qu'à nous-mêmes.

Qu'avons-nous besoin de chercher ailleurs des ennemis à pourfendre : nous sommes, en famille, nos plus dangereux adversaires.

Merry Christmas, tout de même, Mr. and Mrs. B.!

(La semaine prochaine : *La générosité en plus*)

IL FAUT LIRE



MARYSE CONDÉ Moi, Tituba, sorcière

« Abena, ma mère, un marin anglais la viola sur le pont du Christ the King, un jour de 16... alors que le navire faisait voile vers la Barbade. C'est de cette agression que je suis née. De cet acte de haine et de mépris... »

C'est ainsi que commence le roman que Maryse Condé — l'auteur de *Ségou* — a consacré à Tituba, fille d'esclave, qui fut l'une des sorcières de Salem.

« Tituba ressuscitée, c'est l'enchantement recouvert de nos premières lectures. La sympathie pour les humbles, la fragilité des hommes, le soleil, la mer, les boucaniers, tout y est. Le livre de conteuse, la langue vigoureuse et imagée de la romancière font le reste. (...) un livre à recommander à tous. » (L'Express) — En librairie à 22,95\$

Aux éditions **MERCURE DE FRANCE**

UNE OEUVRE MAGISTRALE

HENRI GUILLEMIN / LE MONDE

Le troisième et dernier tome sur de Gaulle, — de la guerre d'Algérie à sa mort, sans oublier sa mémorable visite au Québec en 1967, et son vibrant « Vive le Québec libre » — rassemble de façon spectaculaire les trois atouts de cette monumentale biographie : à la fois livre d'histoire, essai politique et roman d'aventures. On dispose désormais d'un portrait irremplaçable du général de Gaulle.

Tome 3: broché 34,95\$
relié 48,95\$

JEAN LACOUTURE
DE GAULLE
3. Le souverain

RAPPEL:
Tome 1: broché 30,95\$
relié 38,95\$
Tome 2: broché 29,95\$
relié 38,95\$

S E U I L

PRIX MÉDICIS ÉTRANGER

JOHN HAWKES

Un grand roman d'aventures, sous la forme d'un hymne à l'espace et à l'amour, et aux humains qui s'agitent si lumineusement entre les deux.

Par l'auteur de : *Les Oranges de sang*
Prix du meilleur livre étranger 1974.

Fiction & Cie

John Hawkes
Aventures dans le commerce des peaux en Alaska
roman

Seul

22,95\$

S E U I L

Deux best-sellers à lire et à offrir

Danse à contre-jour

Un roman à lire, un film à voir.

de Joan Barfoot
traduit par Françoise Nadeau
284 pages, 14,95\$



Anne...La Maison aux pignons verts

Un roman, une série inoubliables.

de Lucy Maud Montgomery
traduit par Henri-Dominique Paratte
278 pages, 12,95\$



LE DEVOIR CULTUREL

LE FEUILLETON

Pontalis ou la magie des mots

LISETTE MORIN

★ J.-B. Pontalis, *L'Amour des commencements*, Gallimard, 196 pages.

« **C**AR, après tout, il fallait bien qu'il y croie, lui aussi, à la magie des mots, donc à la puissance de l'image sans quoi les mots seraient sans effet, pour écrire six heures par jour... »

Il écrivit, de fait, tout un livre qui s'appela *Les Mots*, celui qui s'appela Jean-Paul Sartre et qui l'auteur de *L'Amour des commencements*, qui fut son élève, appela quelque temps « mon vieux maître ». Un peu par reconnaissance, un peu par dérision. Car, de maître, il semble que J.-B. Pontalis, psychanalyste de pro-

fession, auteur de savants ouvrages que mon ignorance m'a fait défense de lire, n'en eût guère. En tout cas, jamais très longtemps. Même pas Jacques Lacan, auquel il consacra un portrait dont l'ironique sévérité ne laisse guère de doute sur le « sentiment » véritable que « l'auditeur » des fameux séminaires entretenait sur... le « grand » séminariste. Intitulé « Le grand autre », ce chapitre débute, néanmoins, par un aveu empreint d'indulgence : « Quelle chance d'avoir connu l'un et l'autre (Sartre et Lacan) à leurs commencements avant que l'éclat de leur nom ne les précède — et ne les cache... »

Est-ce par habileté, ou par souci de « dissimuler » que ses incursions en lacanie l'ont laissé sur sa faim, que J.-B. Pontalis donne à cet épi-

sode de son autobiographie la forme d'une discussion, souvent hargneuse, avec une amie, prénommée Simone, avec laquelle, « après un échange acerbe », il se retrouve à l'Olympia pour un spectacle — vous n'en croirez pas vos yeux, lecteurs de la ville de Québec — du Grand Robert ! « C'était un bel homme en habit noir venu du Québec hypnotiser les foules des Boulevards », explique Pontalis. Cet étonnant rapprochement entre le gourou des intellectuels français et « l'illusionniste » canadien, l'auteur ne craint pas de l'accentuer quand il ajoute : « En sortant de l'Olympia comme on sort d'un mauvais rêve, nous n'avions nullement, Simone et moi, le cœur à rire. Non, bien sûr, le Grand Jacques n'était pas le Grand Robert : pensée impie, absurde — n'empêche que j'avais dû l'écartier. »

Il est temps de dire que *L'Amour des commencements* n'a rien d'un livre pour initiés, pour disciples de Freud. C'est un livre d'une merveil-

leuse limpidité. Encore que « limpide » ici ne veut surtout pas dire « facile ». En se racontant, ou plutôt en évoquant quelques souvenirs d'enfance, d'adolescence et de jeunesse, Pontalis ramène tout au langage. Et il le fait dans une langue d'une éblouissante simplicité. Pour, répétons-le, les lecteurs qui ne connaissent jusqu'ici que de réputation cette éminence du paysage parisien des idées, ce livre possède toutes les qualités d'un roman. Un chroniqueur anonyme, l'autre jour, à propos d'un roman à succès de la rentrée (*La Vie fantôme*, de Danièle Sallenave) écrivait ceci, qui me paraît coller au plus juste à *L'Amour des commencements* : « Le roman — l'aurait-on oublié ? — reste parfois un rival impossible à concurrencer pour les meilleurs sociologues, ethnologues ou psychologues. » Pontalis, familier des antichambres freudiennes, qui a fait profession, et sans douleur, « d'écouter » les autres, retrouve

avec délice l'autoconfession. Mais il le fait au grand jour, et non pas dans l'obscurité d'un cabinet où trône le trop fameux divan. « La fenêtre demeure grande ouverte aux heures où j'écris. J'ai besoin d'espace libre, d'un ciel qui respire à chaque instant. Il me faut de l'air pour rêver ma mémoire. »

La formule est heureuse et... rassurante pour les lecteurs ordinaires qui se croient souvent « odieusement » normaux dans la jungle étouffante des romanciers poitrinaires, et hypocondriaques, de notre époque. En évoquant les moments doux et libres de sa vie familiale, notamment à Cabourg où vécut et mourut sa grand-mère, de ses années, courtes mais remplies... d'enseignement, de professeur à Nice; des heures d'amour avec les femmes élues, Pontalis révèle pourquoi, au fil des ans, il s'est « maintenu à une certaine distance de Sartre : je n'ai jamais pu me faire à l'idée qu'on ne pense qu'avec sa tête ! »

Enfin, dernier aveu et non le moindre : « S'il me faut avoir accès à deux faces de la réalité, écrit Jean-Bertrand Pontalis — disons, freu-

diennement : la psychique et l'extérieure —, ce n'est pas pour que chacune d'elles me rappelle son envers, c'est pour saisir en chacune d'elles ce qui lui donne consistance. J'ai besoin de relations et des propos ordinaires, des menus faits divers qui scandent le quotidien. »

« Il faut plusieurs lieux en soi pour garder quelque chance d'être soi », écrit encore l'auteur de *L'Amour des commencements*. Je souhaite que chacun et chacune, qui liront ce feuilleton, découvrent « les lieux » de ce mémorialiste libre et sincère, qui retrouve, entre autres, « ses croyances d'enfant », après s'être interrogé sur ce qu'il en a fait. Sont-elles « disparues sous leur forme première, ou sont-elles restées actives ? On ne renonce jamais à rien. Écrire, s'écrire, c'est ça : s'assurer qu'on n'a pas vraiment renoncé, qu'à travers la succession des illusions défectives, la chose en soi demeure, qu'elle a la vie plus dure que la vie ! »

Quelle rafraîchissante ondé que le livre de Pontalis, après la torride saison des romans « à prime... » qui ne furent pas tous « primés », Dieu merci !

Morceaux

en forme de sorbet

LETTRES AMÉRICAINES

GUY FERLAND

★ H.P. Lovecraft, *Night Ocean et autres nouvelles*, Belfond, 212 pages.

S OUDAIN, dans la noirceur de la nuit, je crus apercevoir quelque chose bouger. Je n'étais pas complètement réveillé, mais je distinguais nettement une forme anormale sur ma table de nuit. Dans mon demi-sommeil, mon cerveau fonctionnait au ralenti. Je m'efforçai tout de même de rassembler mes pensées. J'étais certain de n'avoir rien laissé sur ma table avant de me coucher. Et pourtant, indéniablement quelque chose bougeait, là, sur ma table. Bientôt, l'accoutumance à la noirceur me permit de voir que quelqu'un feuilletait un livre dans ma chambre. À la noirceur ! La bizarrerie de ma découverte m'épouvanta. J'allumai.

Devant moi se tenait un homme mince, habillé dans le style des années 30, qui tenait dans une main un livre et dans l'autre un cornet de crème glacée. Impossible de ne pas le reconnaître : c'était H.P. Lovecraft. Sans me laisser le temps de reprendre mes esprits, il me tendit le livre et me demanda : « Qu'en pensez-vous ? » Comme je m'y attendais, puisque je venais de le terminer le soir même, le livre s'intitulait : *Night Ocean et autres nouvelles*.

Je me surpris moi-même en m'entendant répondre, comme si tout était normal, que le livre en question était intéressant, qu'il y avait plusieurs nouvelles dignes des meilleures histoires d'épouvante de Lovecraft, que certaines laissaient à désirer, que le *Livre de Raison* et les *Notes y attachées*, utilisés par feu H.P. Lovecraft comprenant ses sug-

gestions pour écrire des récits, des analyses du récit d'épouvante, et une liste de certaines horreurs fondamentales, etc., etc., destinés à stimuler l'imagination m'avait profondément marqué, que les nouvelles, s'étendant sur toute la période de 1920 à 1936, donnaient une bonne idée de l'évolution de l'art de l'auteur; que, par exemple, *Douce Ermenegarde* rappelait les contes voltairiens, que *Quelques souvenirs sur le Dr Johnson, Histoire du Necronomicon, Ibid* et quelques autres faisaient penser à Borges, que d'autres encore devaient à l'influence indéniable de Poe, que *Night Ocean* ressemblait à de la poésie en prose, que les nouvelles en collaboration, dans lesquelles Lovecraft et d'autres auteurs écrivaient des paragraphes à tour de rôle à l'exemple des surréalistes, étaient moins bonnes, etc., mais que dans chacune on retrouvait le ton vieillot et ténébreux qui caractérisait Lovecraft, etc.

Pendant ce discours, je ne m'étais pas aperçu que mon interlocuteur mystérieux avait disparu, laissant le livre sur ma table de chevet. Je me dirigeai en frissonnant vers ma table, pour prendre le livre. Je m'arrêtai net devant le miroir qui se trouvait juste à côté de ma table de nuit. Dans mon reflet, j'avais la peau verdâtre, mon pyjama était bleu... bref, toutes les couleurs étaient inversées, de même que mes gestes. Je compris immédiatement, pour l'avoir lu dans *Le Piège*, que j'étais dans la quatrième dimension, la dimension du rêve, et que j'avais communiqué par télépathie avec Lovecraft.

En me réveillant, le lendemain matin, je jetai furtivement des regards chargés d'angoisse tout autour de la chambre. Il n'y avait rien d'anormal. Mais, en m'habillant, j'aperçus le livre de Lovecraft sur ma table de chevet... taché de crème glacée.

LE DEVOIR CULTUREL

est dirigé par Robert Lévesque

IL FAUT LIRE



SÉBASTIEN JAPRISOT La passion des femmes

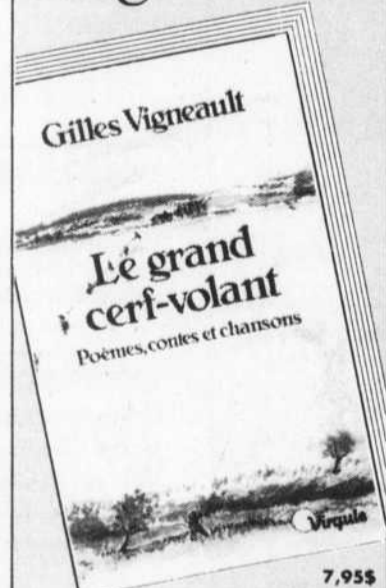
« Il y a des romans incontournables. La voix populaire les porte si fort qu'on a envie de laisser tomber, ne serait-ce que pour montrer son indépendance d'esprit. Mais un surcroît de honnêteté vous fait ouvrir le livre, et vous voici pris. La passion des femmes est digne de la réputation qui l'a précédée. (...) Naturellement, tout cela est souriant, intéressant, bien enlevé et d'un illigisme délectable. Le plus bel imaginaire tarabiscoté de cet automne est celui de Japrisot. » (J. Folch-Ribas, La Presse)

« Japrisot mérite qu'on admire son talent. » (Lisette Morin, Le Devoir)

« Le talent de Japrisot éclate totalement. » (G. Crevier, Le Journal de Montréal)

En librairie à 21,95\$

Gilles Vigneault



Le grand cerf-volant

Poèmes, contes et chansons

«...Le petit livre du Seuil nous propose une centaine de pages de poésie, dont certaines sont inédites, une vingtaine pour les contes et une autre centaine pour les chansons.

Cette collection de textes de Vigneault nous le fait voir, si ce n'était déjà vu, comme un des plus grands poètes populaires de langue française.»

Jean Royer, *Le Devoir*

collection de poche

Points Virgule

SEUIL

Champigny

VENTE DE NOËL



<p>Attendez que je me rappelle R. Lévesque</p> <p>rég. 19.95 13.95</p>	<p>Le Québec depuis 1930 Boréal</p> <p>rég. 29.95 23.95</p>	<p>Agenda d'art 1987 Musée du Québec M. Broquet</p> <p>rég. 16.95 12.95</p>	<p>Les contes de Passe-Partout M.É.Q./Radio-Québec</p> <p>rég. 5.95 4.75</p>
<p>Les chiffres R. Paré - Courte échelle</p> <p>rég. 19.95 15.95</p>	<p>Coll. Un livre dont vous êtes le héros rég. 6.95 et 9.95</p> <p>4.99 et 7.99</p>	<p>Collection Le petit zodiaque illustré 12 titres - Hurtubise HMH</p> <p>rég. 5.95 ch: 4.75</p>	<p>Docte Rat Ludica/Boréal</p> <p>rég. 29.95 23.95</p>
<p>Le cœur découvert M. Tremblay - Leméac</p> <p>rég. 16.95 12.95</p>	<p>SÉBASTIEN JAPRISOT</p> <p>rég. 21.95 16.95</p>	<p>JOHN IRVING L'ŒUVRE</p> <p>rég. 22.95 17.95</p>	<p>Valet de nuit M. Host - Grasset prix Goncourt 1986</p> <p>rég. 24.95 19.95</p>
<p>Larousse du cinéma</p> <p>rég. 95.00 74.95</p>	<p>Petit Larousse en couleurs</p> <p>rég. 69.95 54.95</p>	<p>Larousse gastronomique</p> <p>rég. 105.00 84.95</p>	<p>Chronique de l'humanité - Larousse</p> <p>rég. 95.00 74.95</p>
<p>Pellan G. Lefebvre - M. Broquet</p> <p>rég. 59.95 47.95</p>	<p>Le paysage dans la peinture au Québec G. Boulouze - M. Broquet</p> <p>rég. 59.95 47.95</p>	<p>C'était l'hiver J. Provencher - Boréal</p> <p>rég. 17.50 13.95</p>	<p>Univers de la science InterÉditions</p> <p>rég. 75.00 59.95</p>
<p>L'heure de s'enivrer H. Reeves - Seuil</p> <p>rég. 19.95 15.95</p>	<p>Jean de Florette M. Pagnol Julliard</p> <p>rég. 19.95 15.95</p>	<p>L'un est l'autre E. Badinter - Jacob</p> <p>rég. 22.95 17.95</p>	<p>ASIMOV L'univers de la science</p> <p>rég. 75.00 59.95</p>

nrf 25%
de rabais

Champigny

Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal

OUVERT 7 JOURS
DE 9H À 21H.
844-2587

LE DEVOIR CULTUREL

Une brique sur la critique

LES REVUES
CAROLE DAVID

LE DISCOURS critique n'a pas bonne presse. Dans les journaux, ses détracteurs soutiennent qu'il est assuré par des « ratés antipathiques » ou des « permanents incompétents » ; à la télé et à la radio, par des vedettes « touche-à-tout », tandis que, dans leur tour d'ivoire, des spécialistes atteints de maladie sémiologique décortiqueraient sans pitié le cerveau et les tripes du créateur.

Tel est le psychodrame dans lequel est plongée la scène culturelle d'aujourd'hui. Dans leur dernier numéro thématique, « La critique théâtrale dans tous ses états », les cahiers de théâtre *JEU*, avec leur perpétuelle tentation d'explorer les coulisses, d'écarter les rideaux, s'intéressent aux mille démanagements qui irritent à la fois le corps du critique et celui du créateur. Une brique de 300 pages où le ton polémique, parfois irrévéré, d'intervenants provenant de milieux divers (médiats, revues spécialisées, praticiens) instaure un climat d'agitation où le sentiment d'échec ou d'impuissance voisine aussi celui de la vengeance ou de la lucidité.

L'ensemble n'est pas toujours cohérent : des textes pertinents côtoient des textes « creux », réceptacles de la fausse modestie. En fait, ce numéro nous confronte à la véritable situation de la critique : état qui ne fait que refléter les acquis et les lacunes à partir desquels chacun est bien forcé de composer. Ainsi, l'intervention de Renée Noisieux-Gurik m'apparaît bien résumer la particularité du contexte dans lequel le praticien et le critique québécois travaillent : « On peut avancer, sans trop de crainte de se tromper, que nous n'avons encore aucune tradition théâtrale ni, qui plus est, de tradition de la pensée critique. Alors, comment déterminer des critères ? N'y en a-t-il pas autant qu'il y a de praticiens... et de critiques ? »

C'est pourquoi on a parfois l'impression que ce qui circule entre créateurs et critiques est comparable au regard que s'échangent deux boxeurs dans un ring. De plus, poursuit Renée Noisieux-Gurik, en Europe, chaque journal présente une tendance politique précise. Ici, ce critère politico-social, qui a déjà existé dans les journaux à la fin du 19e siècle et au début de notre siècle, n'existe plus.

L'apparition, depuis le début des années 70, d'une critique plus spécialisée, ne fait pas, non plus, l'unanimité chez les praticiens. À cet égard, l'entretien avec Bernard Dort, mené par Josette Féral, jette un éclairage nouveau sur les différentes formes de critique. Issu du milieu universitaire, ce critique, qui se définit d'abord comme un essayiste, revendique la parole d'un spectateur immergé dans le théâtre, parole qui n'est pas indépendante



des autres paroles : celle d'un consommateur-juge et celle du scientifique plus ou moins universitaire.

Enfin, poussant à bout le jeu de la vérité, les cahiers de théâtre *JEU* ont aussi convié René-Daniel Dubois et Robert Lévesque à une confrontation. Le praticien et le critique poursuivent le dialogue déjà amorcé dans les pages du *DÉVOIR* lors de la création de *26 bis, impasse du Colonel-Foisy* au Café de la Place, en mars 1985. Cet échange montre bien l'incompatibilité entre deux mondes qui semblent à jamais irréconciliables.

Pour qui ? Pourquoi ? Comment ? la critique. En répondant à ces questions, créateurs et critiques de toutes les tendances dévoilent des mécanismes, décrivent des circuits, explorent des réseaux. Ainsi, en publiant ce numéro thématique impressionnant, *JEU* dresse un tableau non complaisant de la situation théâtrale au Québec. Une initiative dont devraient s'inspirer les autres secteurs de la culture.

La revue *Dérives* contribue aussi, dans son dernier numéro, « Nouveaux courants, nouvelles critiques », à hausser d'un cran le niveau du discours critique qui est, disons-le, assez peu élevé dans une société qui a plutôt tendance à considérer la culture comme une industrie, niant par le fait même toute volonté de transformer les mentalités.

Pour combler ce « vide théorique » actuel, *Dérives* propose à ses lecteurs sept approches qui montrent bien la complexité et la richesse du cinéma québécois. Cette multiplicité des points de vue nous rappelle que la critique est aussi écriture. Des textes de Denis Bellemare, Jean-Daniel Lafond, Marcel Jean, Michel Larouche, Patrick Straram, Jocelyn Deschênes et Brenda Longfellow abordent les rapports qu'entretennent critique et histoire et qui traversent notre culture cinématographique.

Pour continuer à se faire les dents, on lira aussi le dernier numéro de *Moebius*, consacré à la polémique, dont une entrevue avec André Beaudet, réalisée par Dominique Garand.

Lorsque l'enfant disparaît

LES ESSAIS
LORI SAINT-MARTIN

★ Collectif sous la direction d'Anne-Marie de Vilaine, Laurence Gavarini et Michèle Le Coadic, *Maternité en mouvement : les femmes, la re/production et les hommes de science*, Grenoble/Montréal, PUG/éditions Saint-Martin, 1986, 244 pages.

DÉCIDÉMENT, la question de la dénatalité est à l'ordre du jour. Au *Point*, le mois dernier, on entendait encore des démographes aux accents d'apocalypse prédire la fin du monde occidental. Bien sûr, nous dit-on, la population croîtra sous le fardeau de l'âge, les écoles se videront. Et, surtout, surtout, qui paiera les impôts ?

L'État réclame donc des enfants. Diverses mesures natalistes voient le jour et disparaissent, sans infléchir la courbe des naissances de façon importante.

Et les femmes, dans tout cela ? On peut raisonnablement supposer que ce sont elles, le plus souvent, qui refusent l'enfant, étant les premières responsables de ceux qui voient le jour. Ne convient-il pas alors d'écouter ce qu'elles en disent ?

À Grenoble, une série de journées d'étude autour du thème « Féminisme et maternité » a donné lieu à la publication de *Maternité en mouvement*. Les participantes viennent des domaines les plus divers : économistes, historiennes (Élisabeth Badinter, Yvonne Knibiehler), sociologues (la Québécoise Louise Vandellac), enseignantes, médecins, sages-femmes, psychanalystes (Geneviève Delaisi de Parseval) et écrivains (Annie Leclerc, Elena Gianini-Belotti, Julia Kristeva). Ce n'est, d'ailleurs, pas la moindre réussite du livre que de réunir tant de points de vue variés, même si le nombre de participantes (plus de 30) oblige à une trop grande brièveté des interventions.

Six sujets sont abordés à tour de rôle : les liens entre féminisme et maternité ; le rapport mère-fille-mère ; la place du père ; le dilemme maternité/carière ; la médecine et la maternité ; en dernier lieu, des « perspectives critiques » plus étoffées.

Peut-on concilier maternité et féminisme ? La majorité des participantes à ce colloque croient à l'urgence de (re)penser la reproduction, d'une part pour éviter que les femmes soient cantonnées au seul rôle maternel, d'autre part pour empêcher que les nouvelles techniques de

reproduction ne dépouillent de la possibilité de bien vivre ce rôle lorsqu'elles le désirent.

Une constante : être mère force encore la femme à faire des choix auxquels l'homme n'est pas acculé. « Si l'homme traverse la paternité, la femme est arrêtée par la maternité », écrit R. Wormser, secrétaire nationale du mouvement Choisir. Pour Anne-Marie Devreux et Michèle Ferrand, le prétendu « pouvoir » des femmes à enfanter leur coûte cher « au niveau de leur place dans la société ». Lorsqu'il s'agit de déterminer qui restera au foyer, l'argument économique est essentiel ; or le salaire moyen des femmes est bien inférieur à celui des hommes. Une femme qui quitte le marché du travail perd, de plus, des années d'expérience qu'elle aurait pu accumuler ; le cercle vicieux se maintient de lui-même.

Vous croyiez que toutes ces questions étaient réglées ? Que non. Alors, comment faire ? Wormser préconise un « congé d'éducation conjointe, à mi-temps, alterné entre le père et la mère et rémunéré pendant deux ans ». Pour alléger le fardeau des femmes, Élisabeth Badinter prône une transformation massive des pères. A.-M. Devreux et M. Ferrand demeurent sceptiques quant aux « nouveaux pères » dont les médias chantent les louanges : en comparant des hommes qui ont choisi la paternité à d'autres qui ne l'ont pas désirée, elles ont découvert que les premiers participent moins aux tâches ménagères et ont tendance à voir d'un mauvais oeil que leur femme travaille à l'extérieur.

Et que dire des nouvelles techniques de reproduction, auxquelles plusieurs articles sont consacrés ? Bon nombre de ces femmes craignent que des médecins et des hommes de science « en mal de maternité »

(Françoise Laborie) ne deviennent « les nouveaux maîtres de la fécondité » (Laurence Gavarini). Si l'on rêve tant d'hommes enceints et d'enfants nés sans transiter par un utérus féminin (cf. la Vierge Marie), est-ce, comme le suggère A.-M. de Vilaine, pour refuser de reconnaître ce que la société doit aux mères ? Les intérêts économiques en jeu sont énormes et il n'est pas du tout sûr que les couples stériles individuels soient bien servis.

Il faudrait encore pouvoir citer de nombreux textes : « Enfantement et création », d'Annie Leclerc, l'éloge de la maternité de Julia Kristeva, la synthèse de Louise Vandellac pour qui « la contraception dure et programmation de la maternité constituent l'endroit et l'envers d'un modelage masculin de la sexualité féminine... »

Ce recueil pose de bonnes questions, des questions dures. On y voit l'empreinte de la pensée féministe à la manière dont les participantes allient des préoccupations théoriques à une conscience aiguë de l'expérience personnelle. Elles s'emploient non seulement à « donner une dimension théorique à ce qui est du domaine le plus intime » (A.-M. de Vilaine), mais aussi à penser rigoureusement la dimension personnelle, de sorte que la théorie s'en trouve éclaircie.

« La maternité est le lieu de rencontre de la nature et de la culture », affirme Anne-Marie de Vilaine. La penser ainsi nous oblige à revoir tous nos stéréotypes et nous pousse à trouver des réponses plus humaines à la question de la reproduction.

Et si l'État veut toujours des familles nombreuses ? L'économiste Catherine Sofer est catégorique : « Toute tentative de convaincre les femmes d'avoir plus d'enfants sans l'assortir de mesures leur permettant de poursuivre leur activité professionnelle [...] risquerait fort d'être, dans une large mesure, vouée à l'échec. » Hommes politiques, prenez bonne note.

Une somme de la poésie juive

JEAN ROYER

★ Pierre Haïat, *Anthologie de la poésie juive du monde entier depuis les temps bibliques jusqu'à nos jours*, Mazarine, Paris, 1986.

C'EST une somme de la poésie juive qu'a réunie ici l'anthologiste Pierre Haïat. Trois millénaires de la culture juive se déroulent devant nous dans ces poèmes. Car il ne s'agit pas de l'unique poésie hébraïque ou de celle d'un seul pays (Canaan/Palestine/Israël). L'auteur a plutôt choisi de nous présenter la diaspora et la richesse de sa production littéraire dans les diverses langues des pays d'accueil.

Ainsi retrouvons-nous dans cette anthologie des poètes juifs de 39 pays différents. Ce sont les poètes d'un peuple qui a traversé les temps et les

continents. Leurs oeuvres expriment une sensibilité, une culture et une histoire qui lui sont propres.

On peut aborder cette poésie juive à l'enseigne de plusieurs thèmes, tels que les a reconnus pour nous Pierre Haïat : Dieu et ses mystères, l'identité, l'errance et l'exil, la Torah, les souffrances, l'interrogation, Jérusalem et la Terre promise, la mort et la guerre, la mémoire, l'amour, les opprimés et leur révolte, la sagesse, la tradition, l'espérance et le Messie. En somme, les poètes juifs, s'ils ne cessent d'affirmer une fidélité à Dieu, n'en restent pas moins attentifs à l'humain. La poésie juive n'est pas seulement religieuse. On y retrouve les grands thèmes universels de l'amour, la nature, le rêve et l'humour.

Aussi, cette anthologie exceptionnelle est-elle passionnante en ce qu'elle nous livre à la fois une poésie de l'âme, de l'intime et du vécu avec ses blessures et ses espérances. Cette poésie s'écrit à l'enseigne du sentiment qu'ont les juifs de la terre d'appartenir à une communauté de destin.

Voilà certes une des plus belles anthologies de l'histoire littéraire et culturelle de l'humanité.

NOTES DE LECTURE

Une revue confidentielle

★ Emmanuel Hockard/Raquel, *Orange Export Ltd, 1969-1986*, Flammarion, 421 pages.

L'ÉCRIVAIN Hockard et le peintre Raquel ont animé les éditions *Orange Export Ltd* de 1969 à 1986. Il s'agissait de petits livres fabriqués passionnément et artisanalement avec des poètes et des peintres. Voici réunis, sans les images, les textes de cette revue confidentielle.

Ce fort recueil réunit donc une sorte de panorama des principaux poètes de ce temps, du moins ceux d'une certaine écriture de recherche. Le livre est riche par sa diversité. Il nous fait voir en même temps les tics d'un certain modernisme et les manières des érudits de la littérature. Mais surtout, *Orange Export Ltd* nous donne à lire des poètes singuliers tels Beckett, Butor, Bernard Delvalle, Jacques Dupin, Edmond Jabès, Roger Munier, Georges Perros, Jacques Roubaud, Denis Roche, Kenneth White et plusieurs autres.

— J.R.

LA POÉSIE, ça se lit !

Les Écrits des Forges
C.P. 335, Trois-Rivières
G9A 5G4

Éditions du Noroît
C.P. 244, Saint-Lambert
J4P 3N8

GODIN, Gérald Soirs sans atout le bestseller en poésie cette année.	8 \$	BRAULT, Jacques Poèmes I Enfin réédités, trois recueils du Prix David 1986.	20 \$
GAGNON, Madeleine L'infante immémoriale - son livre le plus important - Jean Royer, Le Devoir	8 \$	UGUAY, Marie Poèmes Un ouvrage qui regroupe, avec quelques inédits, les trois recueils de cette jeune auteure décédée en 1981.	20 \$
DE BELLEFEUILLE, Normand Catégoriques 1 2 et 3 Grand Prix de la poésie de la Fondation des Forges	8 \$	LEFRANÇOIS, Alexis Comme tournant la page Vol. I : Poèmes Vol. II : Petites choses -magistrale rétrospective- Michel Beaulieu, Lettres québécoises	12 \$ 13 \$
COLLECTIF Choisir la poésie Plus de 30 poètes actuels livrent leur vision de la poésie d'aujourd'hui et de demain.	10 \$	LA PETITE ANTHOLOGIE du Noroît (3e édition) Jusqu'au 1er janvier, envoi gratuit sur demande.	

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE : Prologue (514) 332-5860
COMMANDES POSTALES : Diffusion collective Radisson (819) 376-5059 ou chez l'éditeur

PRIX MÉDICIS DE L'ESSAI

Le perroquet de Flaubert

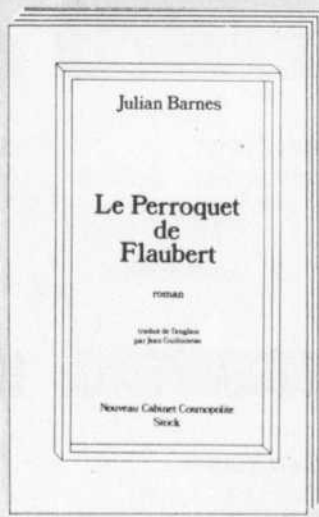
Julian Barnes

L'humour de l'auteur, tout au long de ce voyage où il nous entraîne à travers l'univers de Flaubert ne se dément jamais. « L'un des plus originaux, des plus brillants livres que j'aie lus depuis quelques lunes ».

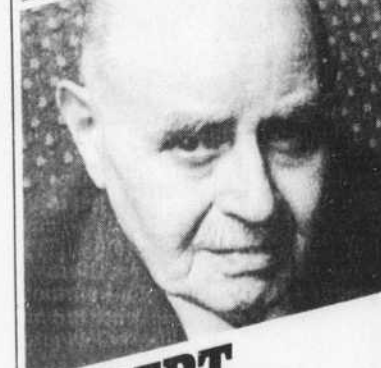
— Gilles Marcotte, *L'Actualité* de novembre 86.

Stock

En vente chez votre libraire



IL FAUT LIRE



ALBERT COHEN

Belle du seigneur

« Il faut relire ce chef-d'œuvre de cruauté allégorique si d'aventure, on a oublié que la vie sociale et amoureuse n'est que rododendrons de babouins, et la conversation culturelle qu'un alibi de tueurs. » (B. Poirrot-Delpech, *Le Monde*)

« Comme Dante avait joué sa Divine comédie, Albert Cohen fait retentir, dans Belle du seigneur, sa divine tragédie, au terme d'une quête scandée par l'inutile et invincible rumeur des mots. » (R. Maltignon, *Le Magazine littéraire*)

Belle du seigneur est précédée d'une préface de Christel Peyrelitte et d'une présentation de l'auteur par Bella Cohen. — 1034p. Relié. 69.95\$

dans la **PLEIADE**
Aux éditions **GALLIMARD**

MICHEL TREMBLAY

L'auteur des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* a laissé temporairement son centre d'observation d'un milieu qu'il connaît bien pour nous dire, nous raconter, nous chanter les hymnes d'une intimité qu'il connaît mieux encore. Une émotion intense, continue, habite cette oeuvre unique qui, bien comprise, peut rejoindre des soucis communautaires, voire universels.

Cette histoire d'amours en est une de libération contagieuse, exhaustive, bienvenue et exemplaire.

Collection «Roman Québécois» 16,95 \$

LEMÉLÉ ÉDITEUR

Le cœur découvert

roman d'amours

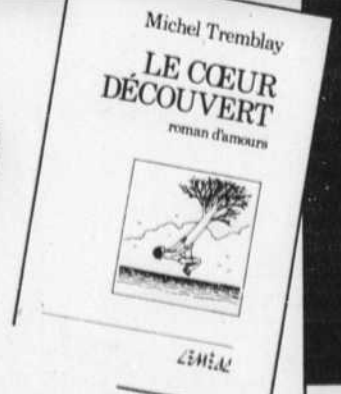


Photo: GEORGES DUTIL

LE DEVOIR CULTUREL

Écrivains écrivant

GUY FERLAND

★ Oscar Wilde, *Le Déclin du mensonge*; Julien Gracq, *Proust* suivi de *Stendhal, Balzac, Flaubert, Zola*; Barbey d'Aurevilly, *Contre Diderot*; Léon Bloy, *Sur Huysmans*, éditions Complexe, coll. « Le Regard littéraire », nos 1, 2, 3 et 4.

QUI EST mieux placé qu'un écrivain pour parler d'autres écrivains? Peu de gens. Seul un écrivain, en effet, connaît tous les problèmes que rencontre obligatoirement un romancier ou un poète dans l'écriture de son oeuvre. Cela saute aux yeux lorsqu'on parcourt les textes de la nouvelle collection des éditions Complexe, « Le Regard littéraire ».

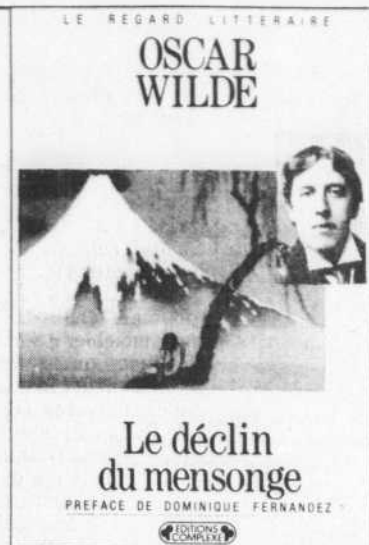
Cette collection, dirigée par André Versaille, réédite les textes passionnés d'écrivains célèbres sur leurs pairs. Ainsi, dans les quatre premiers volumes parus, Oscar Wilde assassine Zola et le naturalisme, Julien Gracq parle amoureusement de Proust et de Stendhal, Jules Barbey d'Aurevilly descend Diderot de son piédestal, et Léon Bloy déchire Huysmans en lambeaux.

La formule de cette collection resuscite, pour notre plus grand plaisir, des morceaux de critiques et de théories littéraires inoubliables. Par

exemple, Oscar Wilde écrit, dans le texte le plus actuel des quatre premiers volumes, *Le Déclin du mensonge*, que « la vérité est purement et simplement question de style ». Fidèle en cela à son esthétisme, il va plus loin et affirme, après avoir renversé tous les dogmes du naturalisme, que « la vie imite l'art ». Car, soutient-il à l'instar de Kant, « les choses sont parce que nous les voyons, et la réceptivité aussi bien que la forme de notre vision dépendent des arts qui nous ont influencés ». Voilà pourquoi, d'après Wilde, « toute l'histoire n'est qu'un mythe »; le pessimisme moderne descend directement de Hamlet; le nihilisme de Tourgueniev et Dostoïevski; et Robespierre n'est qu'un personnage sorti des pages de Rousseau. Au surplus, « le Japon tout entier est une pure invention, et le pays n'existe pas plus que ses habitants ». Ces paradoxes feront réfléchir plus d'un philosophe aujourd'hui...

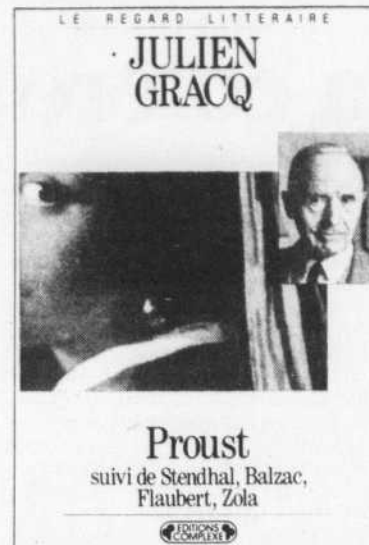
Julien Gracq, lui, donne une bonne leçon de lecture, profonde et juste, de Proust et des grands auteurs du 19^e siècle. Son appareil critique ressemble à un microscope. Il le manipule, d'ailleurs, avec une dextérité digne du plus grand biologiste. Il nous parle, par exemple, de la multiplication cellulaire par dédoublement des noyaux dans l'enchaînement des séquences d'*À la recherche du temps perdu*. Il s'attarde également à l'étude de la fonction du temps, de l'argent et des aliments dans l'oeuvre de Proust. Tout cela est traité avec la perspicacité qui caractérise l'auteur de *La Presqu'île*.

Barbey d'Aurevilly est tout contre Diderot. Il est tout contre Diderot, parce qu'il en est si différent qu'il finit par lui ressembler. Après avoir tout critiqué de Diderot (l'homme, le philosophe, le dramaturge, l'épistolier, l'encyclopédiste, le littérateur,

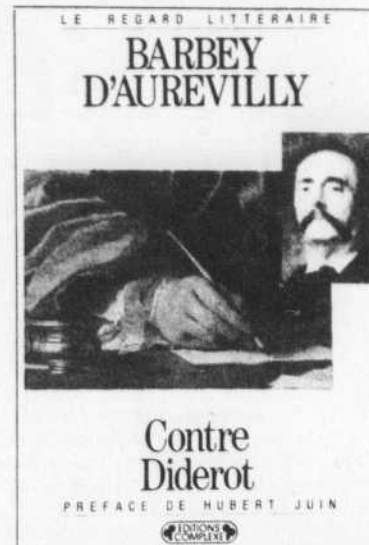


le bourgeois, le matérialiste, l'imoraliste), avec la verve qu'on lui connaît (pour lui, Diderot « c'était une bonne à tout faire »), Barbey d'Aurevilly laisse échapper : « C'est par l'art, en effet, que le génie de Diderot reprend des ailes; c'est par l'art, par la forme spontanée, l'accent, la chaleur de l'accent que Diderot a devancé son siècle et qu'il sort de la boue de ce matérialisme dans laquelle il s'est enfoncé... » et « il eut la critique inventive ». Lorsqu'on connaît Barbey d'Aurevilly, ce dernier aveu laisse deviner bien des choses. Surtout lorsqu'il ajoute : « Il a haï l'Église, voilà pour moi son erreur et son crime. »

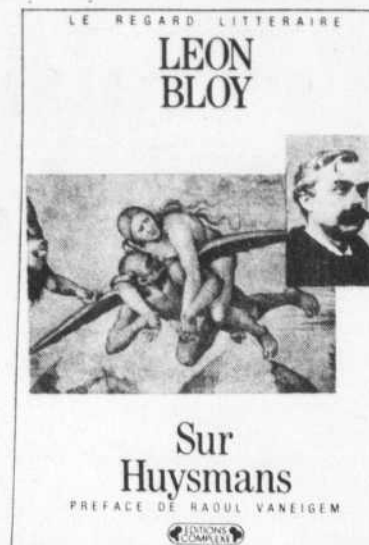
Le *Sur Huysmans* de Léon Bloy



est le texte qui date le plus des premiers volumes de cette excellente collection. La querelle qui opposait ces deux catholiques est bien trop personnelle pour nous intéresser réellement, autrement que comme



un document de l'histoire littéraire. Léon Bloy reproche surtout à Huysmans ses inexactitudes en matière de religion et d'être ennuyant et antipathique. Avec ces quatre premiers volu-



mes, « Le Regard littéraire » rallume la passion pour la littérature. Car les écrivains savent donner le goût de la lecture. Et cette collection replace dans une plus juste perspective la critique littéraire contemporaine.

PANORAMA DE L'ART MODERNE



Pour la première fois, le panorama artistique d'une décennie est présenté dans son ensemble et de façon comparative. Avec les années 20, en effet, l'art est multiforme et s'exprime de toutes les façons: peinture, sculpture, architecture, design, décor, graphisme, photographie, cinéma. À travers ce panorama de l'art des années 20, on voit mieux se dessiner l'image complexe de ce qui a contribué à faire le génie propre et la richesse créative de cette période.

Un livre magnifique. À lire et à relire.

Prix jusqu'au 1er janvier 1987: 125\$

Un volume de 28,5 cm x 31,5 cm, 240 pages, 300 illustrations dont 100 en couleurs, reliure pleine toile.

À paraître à l'automne 87: L'ART DES ANNÉES 30.

S E U I L

Une biographie non autorisée de J.D. Salinger

L'écrivain américain J.D. Salinger n'a pas réussi à empêcher les éditions Random House et l'écrivain Ian Hamilton de publier une biographie non autorisée de lui, écrite à partir de sa propre correspondance. Salinger avait fait enregistrer son droit d'auteur sur les lettres personnelles qu'il a déposées dans les bibliothèques des universités Harvard, Princeton et du Texas. Quand Salinger a appris qu'on puisait dans ses lettres pour écrire sa biographie, il a immédiatement fait connaître son opposition à la publication du livre, qui sera intitulé *J.D. Salinger, la vie d'un écrivain*. Hamilton a alors réécrit le livre en réduisant au strict minimum les citations empruntées aux lettres de Salinger.

Le juge admet, dans sa décision, que Hamilton a puisé une quantité importante d'information dans les lettres de Salinger mais les informations contenues dans des lettres ne sont pas couvertes par le droit d'auteur. Les emprunts directs consistent en une trentaine de mots, de courts passages et, dans un seul cas, d'une phrase. Aucun de ces emprunts ne constitue une partie importante des lettres de Salinger ou du livre de Hamilton. De plus, a dit le juge, les emprunts ne diminuent aucunement la valeur des lettres, si jamais Salinger décidait de les publier.

On peut d'ores et déjà prévoir que la biographie de Salinger, comme toutes les autres biographies non autorisées, sera un succès de librairie, étant donné aussi qu'on sait peu de choses sur Salinger, l'auteur du roman *The Catcher in the Rye*, qui mène une vie retirée.

Le magazine littéraire

magazine littéraire

MARTIN HEIDEGGER
Être et le Temps

Maintenant disponible chez votre libraire. (Diffusion Prologue)

IL FAUT LIRE

CHRISTIAN GIUDICELLI

Station balnéaire

José, jeune Portugais, homme à tout faire dans un hôtel, prostitué à l'occasion, voudrait conquérir l'Amérique, celle des westerns. Marie l'aime d'un amour craintif, car José est colérique, susceptible, écorché vit.

« Un style nerveux et concis qui emprunte beaucoup de son dynamisme au vocabulaire de la jeunesse actuelle. » (P. Kyria, Le Monde)

« Deux cents pages de subtilité, généreuse et lucide diversion. Giudicelli l'accompagne sans illusions ses deux héros qui rêvaient de soleil alors que le temps est bouché à jamais. » (F. Vitoux, Le Nouvel Obs) — En librairie à 21,50\$

Prix **Renaudot** 1983

Aux éditions **GALLIMARD**

L'Écrivain public

Le traitement de texte qui écrit avec vous

Apple II et Commodore 64-128

84,95\$

1 9 8 2
1 9 8 7

5

A N S
D'EXCELLENCE

LOGISQUE inc.

C.P. 485, Succ. Place d'Armes
Montréal (Québec) H2Y 3H3
(514) 842-5221 — 1-800-361-7633

OFFREZ EN CADEAUX LES BEST-SELLERS QUÉBEC/AMÉRIQUE

Dictionnaire thématique visuel
Jean-Claude Corbeil

Attendez que je me rappelle...
René Lévesque

800 pages 29,95\$

526 pages 19,95\$

La Bonne Aventure
Lise Payette

542 pages 19,95\$

Les Filles de Caleb
Arlette Cousture

528 pages 19,95\$

Editions Québec/Amérique, 450 Sherbrooke Est, suite 390, Montréal, Qc H2L 1J8
Commandes téléphoniques acceptées (514) 655-5163

DES LIVRES QUI...

AGISSENT
Un guide qui renouvelle les pratiques par un retour aux sources de l'intervention.
12,95\$

EXPLORENT
Le but des *Nouvelles familles* est de témoigner de la souplesse et de l'adaptabilité de la famille des années 80.
14,95\$

RETRACENT
Les itinéraires de grands intellectuels, artistes et scientifiques qui ont marqué le Québec de la fin du 19^e siècle à nos jours.
18,95\$

CHERCHENT
Un reflet des débats de fond qui ont cours actuellement en sciences humaines et sociales.
14,95\$

EDITIONS SAINT-MARTIN
4073, rue St-Hubert, suite 201
Montréal H2L 4A7, 525-4346
En vente en librairie

LE DEVOIR CULTUREL

Les raisins . . . et la colère

LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

★ Raymond Plante, **Le Dernier des raisins**, collection « Jeunesse/Romans plus », Québec/Amérique.
 ★ David Schinkel et Yves Beauchesne, **Aller retour**, collection « Conquêtes », Pierre Tisseyre.
 ★ Camille Bouchard, **Les Griffes de l'empire**, collection « Conquêtes », Pierre Tisseyre.

DANS la littérature sentimentale pour adolescents, une héroïne toute simple tombe amoureuse à la première page et réussit à décrocher le cœur du bien-aimé à la dernière. Pour son 11e roman, Raymond Plante a décidé de

raconter l'amour au masculin. Le scénario n'est pas sans rappeler les romans à l'eau de rose : le pauvre petit François Gougeon est amoureux de la belle Anik Vincent, la blonde du grand Patrick Ferland, irrésistible don Juan et champion d'à peu près tout ce qui existe dans une polyvalente. Parti perdant, le jeune héros réussira pourtant, à force de patience et de bons sentiments, à mettre la main sur sa proie. Les justes ne triomphent-ils pas toujours ?

Mais *Le Dernier des raisins* n'a que peu à voir avec les romans roses. D'abord, parce que c'est très drôle : le héros nous livre ses tourments d'un ton badin, sans fausse pudeur, sans craindre de barboter joyeusement dans ses fantasmes. Il est honnête, exubérant, impitoyable, impertinent, pathétique et attachant. C'est le récit du duel entre un « intellectuel à lunettes » et un « play-boy à raquettes », une histoire d'amour de polyvalente, solidement ancrée dans le paysage culturel de l'adolescence actuelle. Raymond Plante ne se contente pas de saupoudrer son roman d'allusions en clin d'oeil aux vedettes

les plus en vogue : sa complicité est plus profonde. Fantômes et folies, occupations et préoccupations des adolescents, tout est convaincant, jusqu'au langage truffé de métaphores appartenant clairement à la rhétorique adolescente. Le portrait de la diva ? « Des yeux bleus, grands comme des piscines, maquillés comme pour un party », des « petits cheveux blonds, rouges et noirs [...] de trois couleurs et de plusieurs longueurs différentes. » Devant une telle apparition, le cœur de François Gougeon monte dans un ascenseur. Et, à la fin, après la première étreinte, la belle Anik rend l'ultime hommage à son nouveau *chum* en avouant, toutes armes baissées : « Je suis comme dans de la guimauve. » C'est ça, l'amour fou !

La morale de cette histoire, c'est que la vie n'est ni un film de *cow-boys*, ni un conte de fées. Pas besoin de jouer à Rambo, à Superman ou à G.I. Joe. François Gougeon rêve souvent d'être un autre mais il s'accepte : sans résignation, au fil d'une joyeuse et heureuse camaraderie qu'il entretient avec lui-même, avec

cette fidélité à soi qu'on appelle parfois intégrité. Même le dernier des raisins peut devenir héros !

★ *Aller retour*, le premier roman de David Schinkel et Yves Beauchesne, trace l'itinéraire d'un adolescent victime de violence familiale. Martin refuse de s'installer dans un cauchemar et décide de fuir pour sauvegarder son intégrité. Il s'engage dans une lutte farouche mais, en même temps, profondément lucide pour défendre son équilibre émotif et assurer sa survie affective.

David Schinkel et Yves Beauchesne auraient pu produire un documentaire romancé, une petite encyclopédie sur tout ce qu'il faut savoir, comprendre et faire au chapitre de la violence familiale. Ils ont préféré écrire un véritable roman sans personnages prétextes. Et même si l'histoire de Martin insère la problématique de la violence familiale dans un contexte très réaliste, fruit d'une connaissance réelle du phénomène, *Aller retour* raconte avant tout l'aventure unique et admirable d'un adolescent seul au monde qui invente des moyens pour que sa fragile embarcation ne coule pas.

Plus éloquent qu'émouvant, *Aller*

retour ne frôle jamais la sensiblerie et refuse les discours interprétatifs. Ce n'est ni une littérature à message, ni une littérature à morale. Plutôt le portrait d'une situation, sans dramatisation ni banalisation. La réflexion proposée n'emprunte pas au discours social à la mode ses plus belles affirmations toutes faites. Les auteurs n'ont pas appris leur leçon par cœur. Sans prétention, sans artifices, sans détours, ils laissent agir leur personnage en réduisant dialogues et monologues intérieurs à leur plus simple expression. Le résultat est plus que convaincant.

Un soir, Martin, découragé et épuisé, retourne à l'école abandonnée où il se réfugie et blesse cruellement son chien de quelques coups de pieds rageurs. Cette scène cristallise tout le désarroi et l'impuissance, toute la douleur aussi qui engendrent la violence. *Aller retour* n'excuse rien ni personne, n'explique pas vraiment et ne renferme ni solutions miraculeuses ni transformations miraculeuses. C'est peut-être ce qui en fait un très beau roman.

On oublie souvent que la science-fiction implique avant tout une projection dans un espace/temps différent à l'intérieur duquel tous les gen-

res sont possibles, du polar au roman d'amour. Camille Bouchard a choisi d'installer son premier roman dans un avenir lointain où les chiens ont atteint le sommet de l'échelle évolutive et dominent toutes les autres espèces dont l'homme. *Les Griffes de l'empire* est un roman d'aventure nourri de suspense dont on retient surtout, pour expliquer le plaisir de lecture, la qualité architecturale du texte.

Tous les détails greffés à la structure participent à une construction solide. Rien de superflu, tout est motivé, nécessaire, utile. Chacun des éléments sert à nourrir l'intrigue ou à produire des effets spéciaux. Car il s'agit de littérature à grand déploiement où le lecteur est happé par les événements alors que l'auteur tisse rapidement sa toile, donnant l'impression de tout emmêler alors qu'il connaît chacun des fils qu'il tire. Si bien que le lecteur finit par croire à ces quadrupèdes montés sur deux pattes, personnages facilement caricaturaux et hautement symboliques qui accèdent pourtant au statut d'êtres de papier véritables.



Photos musées des Beaux-Arts du Canada et de Montréal

La Charité (terre cuite). Ci-dessous : Pietro Berrettini, dit Pierre de Cortone, La Vision de saint François.



LIBRAIRIE HERMÈS
 1120, av. Laurier ouest,
 outremont, montréal • 274-3669

Venez regarder avec nous
APOSTROPHES
 le dimanche à 14h30

Les splendeurs du Vatican au Musée des beaux-arts

Suite de la page C-1

sans problème — ses bustes de personnages aux allures plus princières que méditatives.

Mais on y voit aussi un très joli buste d'argent et de bronze de sainte Bibiane et des études très intéressantes, en terre cuite, du Bernin et de l'Algarde. Ces études sont au sculpteur ce que des esquisses sont au peintre : une mise en place dans l'espace de son sujet.

Fait intéressant, on a placé un immense tableau du peintre français Nicolas Poussin, *Le Martyre de saint Érasme*, appartenant à la Pinacothèque vaticane, à côté d'une esquisse peinte par l'artiste une année auparavant (1628) et qui appartient au Musée des beaux-arts du Canada. Il semble que ces deux tableaux soient réunis pour la première fois depuis leur conception, il y a 350 ans !

La papauté au XVIIe siècle, repliée sur elle-même après de longues guerres contre le protestantisme, nageait dans la grandiloquence. Les artistes italiens et étrangers qu'elle encourageait, à titre de plus important mécène de l'heure — notamment le Bernin — changèrent véritablement l'apparence de Rome en y multipliant églises, chapelles, monuments et décorations. Les papes du XVIIe siècle étaient choisis parmi les plus grandes familles de Rome : les Médicis, Borghèse, Barberini, Pamphili, etc., et formaient, dès leur accession au trône papal, leur cour en nommant princes-cardinaux leurs neveux et amis.

Comme l'explique Léopold Ranke dans son *Histoire de la papauté pendant les 16e et 17e siècles* (réédité récemment dans la collection « Bouquins » chez Robert Laffont, 1986), « chef même de la catholicité qui, jusqu'à cette époque, avait dirigé l'attaque contre les protestants, le pape délaissa les suprêmes intérêts

du pouvoir spirituel et prit parti contre ceux qui avaient travaillé avec le plus de zèle au rétablissement du catholicisme (en Europe) ; sa conduite ne fut plus déterminée que par les préoccupations de sa principauté temporelle... » Par son intransigence politique, ajoute Ranke, la papauté ne parvint qu'à s'exclure des intérêts vivants et actifs du monde chrétien.

C'est au cours du XVIIe siècle que Saint-Pierre de Rome accéda au rang de basilique. La grande colonnade qui cerne la place Saint-Pierre est l'œuvre du Bernin, de même que le baldaquin de bronze de la chapelle de la Confession, qui trône au centre de la basilique. Le Bernin fut nommé par Urbain VIII (1623-1644) directeur de la fonderie papale et architecte de la fabrique responsable de la finition et de la décoration de la basilique. Il réussit à maintenir ses titres même après la mort de son protecteur.

Cette exposition vaut certainement le détour. Malgré son faste et sa démesure, on a l'impression d'avoir été baigné un peu de tout ça, ici au Québec, à une époque pas si lointaine...

Comme complément à l'exposition, le Musée des beaux-arts présentera, les 7 et 8 février à l'église *Ers-kine and American United* (juste à

côté du musée, rue Sherbrooke), l'opéra *Orfeo*, de Claudio Monteverdi, produit par l'*Opera Atelier* de Toronto avec les choristes du Studio de musique ancienne de Montréal et mettant en vedettes le mezzo-soprano Diane Loeb, le baryton Emilio Roman et le soprano Susan Virtue.

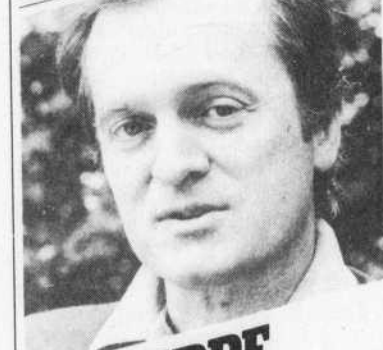
Une série de conférences, de films, et un autre concert du Studio de musique ancienne de Montréal (le 6 février à 20 h, à l'auditorium du musée) marqueront également le passage des « Splendeurs du Vatican » à Montréal. — A.D.

Centenaire d'Alain-Fournier

Les éditions Fayard, pour marquer le centième anniversaire de naissance d'Alain-Fournier (1886-1914), ont réimprimé ses œuvres : *Le Grand Meaulnes*, *Lettres au petit B.* et *Lettres à sa famille*.

Par ailleurs, les éditions William Blake, en collaboration avec le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, viennent de publier un recueil de 200 lettres inédites échangées entre Alain-Fournier, Jacques Rivière et André Lhôte. — PC

IL FAUT LIRE



PHILIPPE LABRO L'étudiant étranger

Inscrit par une prestigieuse université de Virginie, un jeune Français découvre, émerveillé, la vie dorée des collèges boys, leur campus dans une vallée paradisiaque, leurs rêves égotistes et romantiques. C'est le temps d'une Amérique sage, celle d'avant l'explosion des mœurs et le fracas des années 60.

« Un livre singulier et d'autant plus spectaculaire que l'auteur ne s'est pas assis devant sa table en se disant : Et maintenant écrivons un grand texte. Labro n'est pas un homme de lettres. Dieu merci » (J.-F. Josselin, Le Nouvel Obs) — En librairie à 22,95\$

Interallié 1986
 Aux éditions GALLIMARD

PIERRE GRAVEL SERGE OUKNINE

L'ANTIGONE DE SOPHOCLE

Une grande dramaturgie du deuil

Une traduction renouvelée de ce chef-d'œuvre joué depuis plus de 2000 ans.

Ouvrage tiré à 90 exemplaires, autographiés et numérotés.

27 x 38 cm, 80 pages, 25 dessins

PRIX 150\$

En vente à la Librairie Olivieri et chez Flammarion (rue Université), ainsi que chez l'éditeur. Chèques et mandats acceptés. 5% frais de port. Catalogue disponible sur demande chez l'éditeur.

LES ÉDITIONS DU SILENCE
 560 Champagneur, Outremont, H2V 3P5

ACTES SUD... pour des romans différents

Le laquais et la putain
 de Nina Berberova
 traduit du russe 101 pages

L'histoire d'une veuve russe en chasse d'hommes. C'est d'abord un amant minable et lâche, puis la rencontre avec le laquais. Tous ceux qui ont aimé *L'Accompagnatrice* retrouveront l'écriture subtile de Nina Berberova.

Lectrice
 de Raymond Jean 215 pages

Marie-Constance propose ses services comme lectrice à domicile et très vite son initiative connaît le succès. Or, elle découvre que son activité n'est pas aussi innocente qu'elle l'imaginait; des situations cocasses l'attendent.

BETHSABÉE
 de Torgny Lindgren
 traduit du suédois 344 pages

La passion du roi David pour Bethsabée, l'épouse d'Urié. L'adultère royal, le meurtre d'Urié, la naissance de Salomon et le châtiment de David font de ce livre un roman éblouissant de sensualité et de violences.

Lauréat du prix Fémina étranger

Distributeur exclusif:
 les éditions françaises
 1411, rue Ampère, C.P. 395, Boucherville, Qué., J4B 5W2
 tél.: (514) 641-0514, 871-0111, 1-800-361-9635

LIBRAIRIE HERMÈS
 1120, av. Laurier ouest,
 outremont, montréal • 274-3669

Le livre « chouchou »

RENÉE ROWAN

NOTRE LIVRE « chouchou » pour les enfants, cette année, est un grand livre, un livre géant.

Il s'agit, en fait, de plusieurs titres dans la même collection : *Mimi, Paul & Chabichou* (Mondia, éditeurs).

Les auteurs, Nicole Girard et Paul Danheux, entraînent leurs jeunes lecteurs dans la série des aventures d'un chat bien sympathique.

Chabichou a une énorme moustache et une queue imposante. Il danse et chante pour la plus grande joie de ses petits amis Mimi et Paul. Chabichou a, toutefois, une mauvaise habitude. Il disparaît aux moments les plus inopportuns, semant la consternation dans son entourage. L'inspecteur Trouvetout est constamment sur les dents pour retrouver ce drôle de personnage.

Le texte, écrit en gros caractères, est simple sans être dépourvu de fantaisie et d'humour. Les phrases sont courtes, les mots justes. Les illustrations en quatre couleurs, signées Michel Bisson, sont claires, nettes, amusantes.

Ce matériel — qui ne fait pas livre d'école — est le résultat d'une recherche menée dans le cadre du programme de perfectionnement des maîtres en français, à l'Université Laval de Québec. Sa réalisation a été partiellement subventionnée par cet organisme.

La collection s'adresse aux enfants de trois à huit ans, jeunes lecteurs, apprentis lecteurs et plus jeunes qui aiment se faire lire des histoires.

MIMI, PAUL & CHABICHOU



Enfin Chabichou revient

Aventures à rebondissement, la collection *Mimi, Paul & Chabichou* comprend dix titres : *Mimi, Paul et Chabichou se présentent*; *À la recherche de Chabichou*; *Où est Chabichou ?*; *Mimi écrit*; *Chabichou nous écrit*; *Enfin Chabichou revient*; *Paul à la recherche de Chabichou*; *Chabichou est prisonnier*; *L'Annonce dans le journal*; *Une recette de chocolat*; *Les Vacances de Mimi, Paul et Chabichou*.

Le livre géant (43 x 56 cm) est un livre à lire couché à plat ventre par terre ou dans son lit. À cause de son prix élevé (\$ 29,95), c'est le cadeau idéal à suggérer à l'oncle riche ou célibataire qui cherche l'inusité pour son filleul ou sa petite nièce (le titre *Enfin Chabichou revient* est tout indiqué pour le temps des Fêtes, le Père Noël étant de la partie).

Les mêmes aventures de Chabichou sont aussi disponibles dans un format réduit (21,5 x 28 cm) à un prix plus abordable à la majorité (\$ 7,95).

La dernière bordée québécoise

LES BEDES

PAUL CAUCHON

- ★ Viau et Perron, *Saltracaz*, Ovale.
- ★ Benoît et Simard, *Le Cloître de New York*, Ovale.
- ★ Al + Flag, *Post-Mortem*, éditions Michel.
- ★ Divers auteurs, *Portfolio 86*, *Croc*.

LA BANDE dessinée, au Québec, ne se porte jamais en parfaite santé, c'est bien connu. Redoutable concurrence étrangère, prudence excessive des éditeurs locaux, absence de tradition locale forte, indifférence des organismes subventionnaires, c'est la même litanie qui nous est annuellement servie. Sans parler des difficultés qu'ont les dessinateurs à s'organiser en groupe de pression articulé.

Dans un tel contexte, on s'étonne presque que quelques rares albums puissent tout de même parvenir à sortir des presses. Ainsi, Ovale, un éditeur de Québec spécialisé dans le livre pour enfants, prend le risque de poursuivre deux séries amorcées il y a deux ans. Deux séries qui s'adressent plutôt à un public adolescent avancé, ce qui est une excellente idée (en visant un public résolument adulte, les éditeurs québécois risqueraient probablement de ne rejoindre qu'un petit groupe de *happy few*).

d'entretenir une certaine confusion dans la narration. Ce qui, curieusement, est le même reproche qu'on pourrait adresser au tandem suivant.

La première série, du dessinateur Yves Perron et du scénariste Normand Viau, met en vedette un détective privée, Humphrey Beauregard, dans le Chicago des années 30. Une parodie classique d'aventures policières, où Beauregard est ici aux prises avec les trois plus importants gangsters de Chicago, écroués dans une célèbre prison américaine.

Perron et Viau fournissent un travail de pro. L'histoire, pleine de rebondissements, n'est pas nécessairement des plus originales mais le trait est de plus en plus précis et distingué. En fait, le seul reproche sérieux qu'on pourrait leur faire est *Le Cloître de New York* est la deuxième aventure de Ray Gliss, un journaliste *rock* qui a été élevé chez les Hell's Angels (!), dû au travail de François Benoît (un des co-auteurs d'*Acceptation globale*) et du dessinateur Rémy Simard (qui avait déjà remporté un concours de bd dont le prix était la publication, dans LE DEVOIR de l'été 85, de *strips* hebdomadaires).

Les personnages de Benoît/Simard sont modernes et intéressants.

LE CLOÎTRE DE NEW YORK



sants : Ray Gliss est entouré d'une dynamique informaticienne, Anna Lyse, la « penseuse » du groupe, et de Léopold, un spécialiste des gadgets.

Dans *Le Cloître...*, tout ce beau monde se retrouve en vacances à New York et doit affronter une bande de malfaiteurs qui s'emparera même d'une navette spatiale. Simard, avec son trait anguleux et ses angles audacieux, dessine un New York très vivant, où les héros lisent *USA Today*, visitent le Guggenheim, se promènent avec des sacs de chez Macy's et se servent d'une cassette de Julio Iglesias comme arme sophistiquée !

Alain Gosselin, lui, est un cas différent. Contribuant à différentes publications sous le curieux pseudonyme de « Al + Flag », *Post-Mortem* est son deuxième album (après *Story-Board*) aux éditions Michel.

Un éditeur qui, en fait, propose des comptes d'auteur; comme dans le cas de la jeune dessinatrice Caroline Merola, l'été dernier, l'auteur doit investir dans la production de son album.

Al + Flag possède un humour très noir et franchement dégueulasse (*Post-Mortem* regorge de cadavres, de cimetières, de rats, de vampires), un style graphique (noir et blanc) en pleine progression, des personnages caricaturaux immédiatement identifiables. On y retrouve des histoires en une planche où le gag fait mouche une fois sur deux. À noter, une planche qui a gagné le premier prix du récent Salon international de la caricature de Montréal (section BD), l'histoire d'une charmante famille de rats dans un monde post-atomique, qui se sert de la cage thoracique d'un cadavre humain comme berceau pour le bébé... Pour amateurs de sensations fortes !

Du côté des éditions Ludcom (le magazine *Croc*), on ne signale aucune parution, cette année, dans le domaine de la bande dessinée (contrairement aux livres humoristiques,

tels l'*Agenda Croc 87* ou encore la nouvelle édition de *La Presse en délire*, cette hilarante collection de coquilles journalistiques).

On promet, cependant, d'ici la fin de l'hiver, le premier album des aventures de Red Ketchup, héros fou qui sévit dans les pages de *Croc* sous la plume de Réal Godbout et de Pierre Fournier, créateurs de Michel Risque.

Par contre, *Croc* vient d'éditer un très intéressant album de plus de 200

en train de se noyer, la femme de l'ambassadeur Gottlieb avec des gants de boxe, le déboires du couple Chrétien/Turner et un chapitre entier consacré au libre-échange États-Unis/Canada. L'auteur pose la question : est-ce du vrai sexe, ou plutôt une séance de *hanky-panky* dans un *drive-in* ?

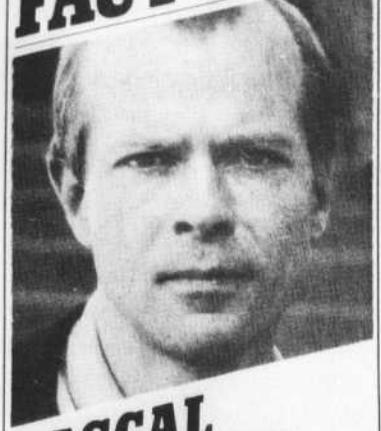


pages, *Portfolio 86, A Year in Canadian Caricature*, question de percer le marché anglophone sous la raison sociale de *Croc Publishing*.

On souhaiterait que cette idée séduisante devienne une tradition annuelle : *Croc* a recueilli des centaines de caricatures et dessins d'humour publiés dans tous les grands journaux canadiens en 86 par près de 50 artistes, ce qui permet de découvrir les meilleurs caricaturistes d'Edmonton, de Toronto ou de Vancouver à côté des Québécois Girerd, Hunter, Chapleau, Pier, Bado, Gaborry et Aislin. Les présentations (en anglais) sont signées Charles Gordon, *columnist* humoristique au *Citizen* d'Ottawa.

L'album nous permet de nous rappeler tous les bons moments de la politique canadienne : Sinclair Stevens

IL FAUT LIRE



PASCAL QUIGNARD Le salon du Wurtemberg

« L'auteur du Salon du Wurtemberg tresse, avec quel talent, mais également quelle mesure, des guirlandes de fleurs et se penche sur son passé sans éprouver le besoin d'y mêler d'autres personnages que ceux et celles qu'il a aimés longtemps après s'en être détaché. Ce roman est un livre de sagesse et de raison. Et c'est également le livre d'un lettré. » (Lisette Morin, Le Devoir)

« Voici le jardin de roses, toujours promis et rarement donné. Le roman qui reste en vous et auquel vous pensez encore lorsqu'il n'est plus là, un ami perdu de vue, mais qui existe. Cela s'appelle le Salon du Wurtemberg, et c'est quelque chose de considérable. » (Folch-Ribas, La Presse) — En librairie à 22,95\$

Aux éditions GALLIMARD

ART ANIMALIER

Des hareldes aux kakawis

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

L'ART animalier prend du poil de la bête sur le terrain de l'édition de luxe, pour le plus grand plaisir des amateurs qui ne peuvent se payer des originaux des grands maîtres.

Deux nouveaux ouvrages viennent, en effet, de paraître, peu avant les Fêtes, une pratique en voie de devenir un rituel chez les éditeurs qui savent tirer profit de la quête annuelle des éternelles.

D'après nature — Les meilleurs peintres animaliers d'Amérique du Nord a été traduit du récent ouvrage publié en anglais par les éditions Sommerhill, sous la direction de Christopher Hume, un critique d'art du *Toronto Star*. Fort bien traduit en français par Jean Chapdelaine Gagnon et publié aux éditions du Tré-carré, cet ouvrage d'un intérêt majeur présente 12 peintres animaliers nord-américains parmi les plus talentueux, soit sept Américains et cinq Canadiens.

L'intérêt de ce livre tient d'abord au fait qu'il permet de comparer les styles des grands maîtres de l'art animalier contemporain et, par un texte bien documenté, de faire en quelque sorte le point sur l'évolution de cet art hélas ! classé mineur par la critique.

Bob Kuhn et George McLean, que plusieurs placent au faite de l'art animalier contemporain, voisinent, dans cet ouvrage d'une excellente facture, d'autres grands noms comme Robert Bateman, Glenn Loates et Fenwick Lansdowne.

Une des surprises majeures de ce livre réside dans le choix du peintre montréalais Claudio d'Angelo, qui se retrouve d'office au sommet de la peinture animalière québécoise. Un tel choix devrait inévitablement pro-

D'APRÈS NATURE



voquer des remous au Québec en raison de l'absence fort remarquée dans ce livre du peintre Jean-Luc Grondin, beaucoup plus connu des amateurs en raison, notamment, de l'importante diffusion de ses oeuvres par la technique des reproductions à tirage limité.

Invité à expliquer l'absence de Grondin dans cet aréopage, David M. Lank, qui préface *D'après nature...*, émet l'avis que d'Angelo est un « peintre beaucoup plus complet, plus fort aux plans artistique et technique », même s'il peint dans la veine animalière depuis seulement cinq ans. Peu intéressé par la publicité, d'Angelo a réussi, en quelques années, à s'imposer auprès des collectionneurs internationaux.

On peut, d'ailleurs, admirer 11 de ses originaux dans la collection de la société *Cast Shipping*, exposée en permanence dans le hall d'entrée de cette entreprise, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Green, à Westmount.

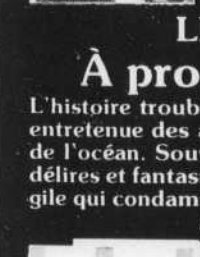
S'il est regrettable que *D'après nature* n'ait pas fait droit à l'exceptionnel talent de physionomiste animalier de Grondin, il fournit indubitablement l'occasion de découvrir en d'Angelo un peintre animalier d'une exceptionnelle valeur au plan artistique. D'Angelo crée des climats émotifs d'une rare qualité, qui inté-

Suite à la page C-9

DES LIVRES CHAUDS POUR TEMPS FROID!



GUY DESHAIES Attachez vos ceintures! Une invitation au voyage sous le signe de l'humour et de l'intelligence. Toutes les grandes destinations soleil (ou presque) y sont décrites, avec, en prime, des conseils pratiques sur ce qu'il faut faire... et ne pas faire à l'étranger. 360 pages — 16,95\$



LISE HAROU À propos de Maude L'histoire troublante d'une relation amoureuse, entretenue des années durant de part et d'autre de l'océan. Souvenirs, lettres, voyages, drames, délires et fantasmes ponctuent cette relation fragile qui condamne au désespoir. 86 pages — 8,95\$



RENAUD LONGCHAMPS Américane L'histoire d'un chassé-croisé, sentimental, politique et poétique, entre un Québécois et une Américaine. Une liaison difficile, voire impossible, qui est aussi l'occasion d'illustrer notre décadence et notre déposition. 114 pages — 10,95\$



CAROLE DAVID Terroristes d'amour Un livre extrême, profond et grave, où se mêlent et s'affrontent l'amour, la jalousie, la colère et le désir. « L'originalité de *Terroristes d'amour* tient certes dans cette rare aventure de la littérature féminine du côté de l'exploitation du corps de l'« autre femme ». » (G. Toupin, La Presse) 104 pages — 9,95\$



FRANÇOIS PIAZZA Blues Note Huit nouvelles marquées du sceau de la nostalgie, où l'humour côtoie la poésie. « Le lecteur retiendra sans doute, tant elle est vive, la qualité générale de l'évocation dans la plupart des nouvelles. Le miracle se produit quand le propos est tout simple. » (R. Martel, La Presse) 116 pages — 10,95\$



ALAIN BLANCHET Amérique intérieure Une vision réaliste et intimiste de l'autre territoire. Une poésie différente, une sensibilité nouvelle. Un voyage tout en émotion parmi ces hôtels de campagne et leurs « fantômes », loin des grands circuits touristiques. 72 pages — 8,95\$

vib éditeur la petite maison DE LA GRANDE LITTÉRATURE

choix accueil emballages-cadeau

LIBRAIRIE HERMÈS

1120, av. Laurier ouest outremont, montréal H2V 2L4 tél.: 274-3669

Tous les soirs jusqu'à 21 h.

La Librairie LEMÉAC vous invite à profiter de ses prix spéciaux pour vos achats de NOËL

CHRONIQUE DE L'HUMANITÉ Larousse 95,00\$ Prix Leméac: 75,95\$

LE PAYSAGE DANS LA PEINTURE AU QUÉBEC 59,95\$ Prix Leméac: 47,95\$

LES CHIFFRES 10 casse-tête jeux-livre 19,95\$ Prix Leméac: 15,95\$

LE DOCTE RAT Jeu d'humour et de hasard 29,95\$ Prix Leméac: 23,95\$

Collection "LA PLÉIADE" 40% de remise sur les exemplaires en rayon (Quantité limitée)

LEMÉAC LIBRAIRE 371 ouest, avenue Laurier Montréal (Québec) H2V 2K6 Tél.: (514) 273-2841

Ne manquez pas de vous procurer votre carte «AVANTAGES LEMÉAC»

DES LIVRES QUI...

EDITIONS SAINT-MARTIN 4073, rue St-Hubert, suite 201, Montréal H2L 4A7, 525-4346 En vente en librairie

QUESTIONNENT La maternité aujourd'hui: est-elle uniquement programmée, sur mesure, coupable, domestiquée? Et si elle était autre, subversive? Des femmes de renommée internationale, historiennes, économistes, écrivaines, psychanalystes... nous la présentent sous un nouveau jour. 19,95\$

LE DÉFI DU PLEIN EMPLOI Plus qu'un rêve ou une idéologie, le plein emploi est une mesure possible, réalisable, s'il est amené par une stratégie politique et économique cohérente. Les gouvernements, les syndicats et les patrons trouveront dans le *Défi du plein emploi* les bases d'une telle stratégie, qui impose un nouveau regard économique. 29,95\$

OSENT

PENSET Le deuxième tome d'une vaste analyse, *Dialectique et Société* 2 s'attarde tout particulièrement aux conditions de constitution de la société en tant que totalité: modes de reproduction formels de la société, modernité et postmodernité, technolgie et technocratie. En coédition avec L'Age d'homme 24,95\$

DIALECTIQUE ET SOCIÉTÉ

Quand le Père Noël est mélo-mane

DISQUES CAROL BERGERON

IL EST vrai qu'un disque compact loge beaucoup mieux dans un bas de Noël qu'un 30-cm, mais nous n'en sommes pas encore tous à l'heure des platines au laser. Si l'on veut offrir quelque chose d'ici, par exemple, il faudra, cette année encore, prévoir un peu plus de papier et un peu plus long de ruban pour l'emballage, car le marché du disque noir n'est pas mort.

Bien sûr, les enregistrements musicaux abondent et le mélomane n'a que l'embarras du choix; un choix, il

faut l'admettre, presque toujours orienté vers les interprètes réputés et les étiquettes prestigieuses. Il lui arrivera d'acheter le dernier disque de l'OSM (chez Decca) ou le Bach d'Angela Hewitt (chez Deutsche Grammophon) mais parce qu'ils ont été produits par de grandes firmes internationales. Pourtant, ce qu'on fait au Québec, ou en Ontario, n'est pas forcément de qualité inférieure.

À l'occasion des Fêtes, pourquoi alors ne pas penser à offrir en cadeau ce qu'en musique les nôtres ont su faire? Passons d'abord au disque de Noël, puisque ce produit tout à fait saisonnier ne souffre pas qu'on en parle en janvier ou en août. Pour aider au financement de ses opérations, l'Orchestre métropolitain (OM) vient de lancer un 33-tours (OM 001) entièrement consacré à ces chants de Noël qu'on ne se lasse pas de réentendre. Dans le genre (orchestrations et harmonisations bien faites, dans une veine de musique légère), cet enregistrement est une réussite, supérieure à celui de l'OSM (London 410 198-1 LH, avec le soprano américain Leontyne Price). En se procurant ces Chants traditionnels de Noël avec solistes, chœur et orchestre, on agrémentera son environnement sonore et l'on rendra un énorme service à des musiciens de chez nous qui ont un pressant besoin d'argent.

«Welcome Yule!» (SM 5055): «un enregistrement qui contient les plus beaux fleurons des Christmas carols tels qu'on les chante au Canada dans les années 80». En admettant que, de nos jours, tous les francophones du Canada chantent des «Christmas carols» au même titre que leurs compatriotes anglophones, il sera intéressant d'écouter ce qu'en font les Elmer Iseler Singers de Toronto. Cet excellent ensemble vocal a voulu faire quelque chose de très «canadien» et de très soigné sur le plan musical.

Dans le même domaine, mais en allemand et de l'étranger cette fois, le ténor suisse Ernst Haefliger a enregistré une belle collection de Weihnachtslieder (chants de Noël) traités au parfum sonore des XIVe, XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. (Alte Deutsche Weihnachtslieder, Claves D 8408).

Deux pianistes, Louis-Philippe Pelletier et Louis Lortie, ont gravé des œuvres de Mozart, Chopin, Schumann et Berg qui devraient faire partie de toute bonne discothèque. Avec la Fantaisie op.17 de Schumann et, surtout, la Sonate op.1 de Berg, Pelletier se classe parmi les meilleurs interprètes de ces pages redoutables (McGill University Records 85023, 555, rue Sherbrooke ouest, Montréal).

Pour ses deux premiers disques internationaux diffusés par la firme anglaise Chandos, Louis Lortie n'a pas craint d'y inscrire une intégrale des Études de Chopin. Cet exploit n'est pas à la portée du premier pianiste venu. En l'accomplissant, Lortie se hisse parmi ceux (plutôt rares) qui peuvent s'offrir le luxe et, espérons-le, le plaisir de montrer la perfection de leur technique instrumentale. On imagine aisément qu'il ne s'y serait pas aventuré s'il n'avait pas été certain d'y gagner quelques lauriers (Chandos ABRD 1194).

Avec l'ensemble I Musici de Montréal, Louis Lortie a également signé les Concertos K.414 et K.449 de Mozart, qui serviront probablement d'amorce à une future intégrale. Ici encore, les résultats sont probants. Son jeu est incontestablement intelligent et raffiné mais il cache encore l'originalité d'une personnalité qui cherche visiblement à s'affirmer. Le travail d'accompagnement de Yuli Turovsky et de son orchestre mérite d'être souligné. Les Musici n'en sont pas, d'ailleurs, à leurs débuts chez Chandos et, pour parler d'excellence, il faudrait citer tous leurs disques (Chandos ABRD 1166).

Kabalevsky, Martin, Kennan, Lipsky, Ibert: un bouquet de cinq fleurs sonores pour le plaisir des amateurs de flûte traversière. Du Concerto pour violon op.48 de Dimitri Kabalevsky, que le soliste André-Gilles Duchemin a transcrit pour son instrument, à Trois Images pour flûte et ensemble de jazz de Helmut Lipsky, en passant par Pièce pour flûte seule de Jacques Ibert, le contenu de ce disque n'est pas banal. Il semble avoir été étudié pour atteindre et plaire à tous ceux qui ne craignent pas un petit effort de curiosité (Kébec Disque, KD 639).

Un beau timbre de voix, riche et puissant dans son médium, mais un peu aigre dans les aigus, le soprano Nicole Duchemin (sœur du flûtiste André-Gilles), accompagnée de la harpiste Dorothy Weldon-Masella, a réuni 13 compositeurs pour nous offrir un programme très varié. On peut s'étonner que la harpe serve d'instrument accompagnateur, mais l'effet n'est pas désagréable. Un premier disque, toutefois, ce n'est qu'un début et certains le veulent comme celui-ci: en forme de hors-d'œuvre variés (Kébec Disque, KD 644).

Montréal Postmoderne est incontestablement la plus belle réussite de toute la collection des enregistrements de Centredisques. Autour du compositeur Claude Vivier, on a réuni trois de ses amis (John Rea, José Evangelista et Denis Gougeon) qui ont écrit des œuvres se touchant de près. Ils ont en commun certains artifices de langage qu'ils ont puisés dans un passé plus ou moins lointain pour les intégrer dans des structures modernes. Avant d'affirmer que la musique contemporaine est une affaire d'initiés, il faudrait écouter ce disque et ne pas craindre de l'offrir: il contient un agent séducteur irrésistible (CNC 2085, Centre de musique canadienne, 430, rue Saint-Pierre, bureau 300, Montréal, H2Y 2M5).

testablement la plus belle réussite de toute la collection des enregistrements de Centredisques. Autour du compositeur Claude Vivier, on a réuni trois de ses amis (John Rea, José Evangelista et Denis Gougeon) qui ont écrit des œuvres se touchant de près. Ils ont en commun certains artifices de langage qu'ils ont puisés dans un passé plus ou moins lointain pour les intégrer dans des structures modernes. Avant d'affirmer que la musique contemporaine est une affaire d'initiés, il faudrait écouter ce disque et ne pas craindre de l'offrir: il contient un agent séducteur irrésistible (CNC 2085, Centre de musique canadienne, 430, rue Saint-Pierre, bureau 300, Montréal, H2Y 2M5).

Concerts Noël 20-21 décembre Quatuor vocal Chants traditionnels de Noël représentations de 40 min. 14h à 15h *** Daniela Giudice pianiste 14h à 15h 27-28 décembre Quatuor vocal Chants traditionnels de Noël représentations de 40 min. 14h et 15h *** Sophia Maçon pianiste 14h à 15h CHÂTEAU DUFRESNE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS PIE IX ET SHERBROOKE INFORMATION: 259-2575

LAIGO ARCELINO LAISSEZ-VOUS SEDUIRE! CARIBONI 14 M ESPACE LIBRE Du 5 au 25 janvier seulement 20h30 tous les soirs Relâche les dimanches Réservations 521-4191 Mise en scène: Lorne Brass Musique originale: Michel Drapeau

Art animalier

Suite de la page C-7

grent l'animal dans son environnement naturel d'une façon subtile, étrangère au tpe-à-l'oeil, exigeante par le détail mais sans rien céder à l'émotion. Cette sobriété ne l'empêche pas d'avoir l'audace de rivaliser avec un Meltzoff dans la description de l'univers sous-marin.

À \$49.95, voilà certes un présent aussi agréable à donner qu'à recevoir.

Les plus fortunés pourront logner du côté de La Féerie des oiseaux d'eau, de Maynard Reece, publié il y a trois semaines en français par Hatier (\$99.95). L'équivalent en anglais a été publié l'an dernier par Harry N. Abrams (New York). Né en 1920, Reece demeure un peintre animalier américain intéressant, même si l'on peut difficilement le classer au sommet de l'art animalier contemporain. Spécialiste de la sauvagine, sa peinture est spectaculaire, d'abord en raison de l'extrême vigueur qui se dégage des marais et des plans d'eau où il situe sa gent ailée. Mais les sujets ailés de ce peintre présentent des raideurs et des poses souvent mal intégrées à leur environnement.

La féerie des oiseaux d'eau n'en demeure pas moins une introduction captivante à la sauvagine nord-américaine et... une preuve que les Japonais peuvent rivaliser avec n'importe quel éditeur nord-américain en matière de livre d'art.

La maison Hatier s'attirera, cependant, de nombreux points de mérite pour avoir négligé d'adapter son texte au marché francophone nord-américain. Il est inadmissible, en 1986, qu'un éditeur français oublie encore de mentionner dans un ouvrage de ce genre l'appellation francophone nord-américaine des espèces animales dont il veut entretenir le public d'ici. On est obligé, pour identifier certaines espèces, de s'appuyer sur la terminologie... anglaise. Toronto, parfois, ne fait pas mieux! Parions que les Français ne détesteraient pas savoir que les «harelds de Miquelon» s'appellent des kakawis au Québec. Mais une chose est certaine: les ornithologues ou les chasseurs québécois rencontrent dans leurs pégrinations assez peu de carolins (canards huppés), de harlies (becs-scie), d'éristures (canards roux) ou de milouins d'Amérique (morillons à tête rouge). Quand les éditeurs français comprendront-ils qu'il est dans leur intérêt de mentionner les appellations francophones nord-américaines, voire d'autres pays de la francophonie, qui comptent une faune ailée ou animale souvent plus abondante que celle de la France? Surtout dans un livre qui signale à ses lecteurs qu'un canard sur cinq dans l'univers vit en Amérique...

RADIO-MUSIQUE / RADIO-CULTURE / RADIO-CANADA 24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

La Société Radio-Canada souhaite à ses auditeurs et auditrices un joyeux Noël. Samedi 20 décembre 1986 12h00 Les Jeunes Artistes Martin Caron, p. Sonate en si min. (Liszt); Pierre Montraim, vl. et Mario Duchemin, p. Sonate, K. 454 (Mozart); «La Plus que l'écrit» (Debussy) 13h00 Des musiques en mémoire Musiques d'Afrique du Sud. Anm. Elizabeth Gagnon. 14h00 L'Opéra du Metropolitan «Fidelio» (Beethoven); Hildegard Behrens (Léonore); Robert Schunk (Florestan); Siegmund Nimsgern (Don Pizarro); Matthias Holl (Rocco); chœur et orch. dir. Klaus Tennstedt. Anm. Janine Paquet et Jean Deschamps. 18h00 Méliodis Claudette Roy, mezzo, et Marjorie Tanaka, p. «Alma grande» (Hindemith); «Abendempfindung»; «Warning»; et «Ails Lises» (Mozart); «Au pays où se fait la guerre»; «Chanson triste»; et «L'Invitation au voyage» (Duparc). 19h00 Musique de table Extr. Quatuor, op. 3 no 3 (Haydn); Scherzo pour instr. à vent (Bozza); «Les Saisons», op. 37a (Tchakovsky); Concerto pour violon, op. 47 (Sibelius); «Et la lune descend sur le temple qui fut»; et «Poissons d'or» (Debussy). Anm. Jean-Paul Nolel. 20h00 Orchestres américains Orch. symphonique de Pittsburgh, dir. Michael Tilson Thomas, et Bella Davidovitch, p. Symphonie no 34, K. 338 (Mozart); «Washington's Birthday» (Ives); Concerto no 1, op. 15 (Brahms). 22h00 Les Musiciens par eux-mêmes Inv. Germaine Thyssens-Valentin, p. (dern de 2) Int. Georges Nicholson. 23h00 Jazz sur le vif D'Ottawa. En vedette: Quintette Kirk MacDonald.

11h30 Concert intime De Chicoutimi. John van Bockern, clar., Leslie Snider, vc., et Jacques Drouin, p. Trio, WoO 38 (Beethoven). 12h00 Pour le clavier Grand dossier sur le pianiste Solomon (dern de 13). Sonates no 30, op. 109, et no 32, op. 111 (Beethoven). Inv. Pierre Bruel. Int. Pierre Rainville. 13h00 Suite canadienne Pièces de Noël de notre patrimoine: Albertine Morin-Labrecque, Alexis Contant, Maurice Dela, Eugène Laperrière, Léa Roy, Omer Léonard, Alfred Mignault, Joseph-Arthur Bernier et J.J. Gagnier. Anm. André Lévesque. 14h30 Concerto d'orgue Nobuko Imai, alto, et Roberto Szidon, p. «Élégie» pour alto solo (Stravinsky); Sonate pour piano no 3, op. 58 (Chopin); Sonate, op. 147 (Chostakovitch); Sonate (Guarnieri). Anm. Michel Keable. 16h30 Les Grands Religions «L'Évangile et les cultures» (16e). Le Conseil pontifical pour la culture. Inv. Hervé Carrier. Consultant: Gilles Languevin, s.j., de l'Université Laval. Anm. Diane Gagnon. 17h00 Tribune de l'orgue Gaston Arbl, orgue Beckerath, église Immaculée-Conception de Montréal. «Concerto del signor Meek» (Walther); «Fusame 36» du maître le méchant volor»; et Variations sur «Sous le tilleul vert» (Sveelink); Prélude et fugue en mi min. (Brahms); Prélude et fugue, BWV 543 (J.S. Bach); «Avec quelle beauté lui fétole du matin...» (Je veux te dire adieu... et «Poussez des cris de joie, terre et ciel, jubilez!» (Reger). Anm. Michel Keable. 18h00 À travers chants Anm. Myra Cree. 18h30 Musique de table Extr. «Coppélia» (Delibes), extr. Concerto pour violon et violoncelle, op. 102 (Brahms); Sonate pour piano no 16, op. 31 no 1 (Beethoven); Trio no 1, op. 99 (Schubert); «Children's Corners» (Debussy). Anm. Jean-Paul Nolel. 20h00 Musique actuelle Hommage au compositeur Raymond Daveluy à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance. Anm. Janine Paquet. 22h00 Communauté des Radios publiques de langue française «Un Noël de Truman Capote (traduit par Henri Robitton). Int. Michel Piccoli. Une émission de Jean-Christophe Avezard. Prod. Radio France. 23h00 Jazz sur le vif Émission spéciale de Noël «Sous le sapin». En vedette: Robert Lepage et René L'issier. Anm. Michel Benoit.

12h00 Présent-musique Anm. André Vigeant. 13h00 Au gré de la fantaisie Domaine Forget - Été 86. Pierre Amoyal, vl. Frédéric Lodon, vc., et Lorraine Poirier, p. Trio, op. 50 (Tchakovsky); Trio no 1, op. 99 (Schubert). Anm. Colette Mersy. 16h00 Libre parcours • Actualités littéraires. Anm. Gilles Archambault. 16h30 Présence de l'art • Actualités artistiques et entretiens sur le thème «Art et politique». Anm. Christiane Charette, Gilles Daigneault et Robert Racine. 17h00 L'Air du soir Anm. Danielle Charbonneau. 19h00 Musique de chambre et Concerts européens Saison de l'ORF: Cycle de musique nouvelle. Fms. Kontopinko, Rudolf Josef, trb., et Paul Wolfram, bar.; «Ein Landarzt» (Henze), Oct., op. 96 (Takacs); «A Day In the Life of a Mayfly» (Kroyn); «Capriccio da camera», op. 35 (Ravel). Anm. Michel Keable. Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jacques-Folch Ribas (fiction); Jérôme Daviault (essais); Robert Melançon (poésie); René Ferron (reportage). Anm. Réjane Houff. 23h00 Jazz-soloïque «Swingin' at the Heaven»; Branford Marsalis; «Bloom»; Khan Jamal; «Dream Drops»; Michel Gaullier/«Chou Breck»; «Round About Midnight»; «Boulevard»; «I've Got a Feeling»; «With You One Hour Tonight»; «Vic Dickenson»; «Dexis»; Horace Parlan; «I Surrender Dear»; Wild Bill Davison. Anm. Gilles Archambault. Mercredi 24 décembre 1986 0h00 Musiques de nuit Anm. Pierre-Olivier Désilets. 5h55 Méditation «Appelés à partager la vie de Dieu» (François Varillon). 6h00 Les Notes Inégales Ire h.: Pastorale en ré (Werner); Chants de Noël du Moyen-Âge; Concerto grosso, op. 1 no 8 (Locatelli); 2e h.: «Concerto da Chiesa», op. 2 (Dall'Abaco); «Sonata Natalis» (Vejvanovsky); extr. «L'Arbre de Noël» (Liszt); Sinfonia 3, op. 1 no 12 (Valentini); 3e h.: «Suite de Noël» (Gossec); «Soir d'hiver» pour piano (Massenet); «Concerto» pour la Solfègia di San Lorenzo; R. 556 (Verdi); chants de Noël. Anm. Françoise Moreau. 9h00 Musique en fête La petite histoire du café... et autres bagatelles. Suite «Les Indes galantes» (Rameau); «Cantate du café», BWV 211 (J.S. Bach); «La Valse de l'Empereur»; Bagatelles, op. 33 (Beethoven); ouv. «Guillaume Tell» (Rossini); 7 lieder, op. 62 (Brahms). Anm. Renée Laroche. 11h30 Réclat d'orgue Anm. Caron, orgue Beckerath, église Immaculée-Conception, Montréal. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Toccata, extr. Suite, op. 5 (Durufle); Fantasia on Christmas Carols; Concerto brandebourgeois no 1 (J.S. Bach); 3e h.: Chants populaires de Noël; Concerto no 3 pour mandoline et clavier (Corrette); «Ronde des lutins», op. 25 (Bazzini); «Une petite musique de nuit...» K. 525 (Mozart). Anm. Françoise Moreau. 9h00 Musique en fête Noël à Salzbourg; Voyage en traineau (L. Mozart); 5 pièces pour pendule à jeux de flûtes (Haydn); Messe, K. 139 «Waisenhausmesse» (Mozart); Parтия pour 2 violons et b.c. no 1 (Biber); «Tandernaken» (Hoffhauser); extr. «L'Invers» (Riff); extr. «Tafelmusik» (Telemann). Anm. Renée Laroche. 11h30 Concert intime Louise Bouchard, fl.; Alain Desgagné, flûte à bec; Hermel Bruneau, clv.; Suite 1770, et Suite 1787 (Schulze); Sonate en do min. (Loell).

12h00 Présent-musique Anm. André Vigeant. 13h00 Au gré de la fantaisie Chants de Noël en provenance des pays membres de l'Union européenne de radiodiffusion. Anm. Colette Mersy. 16h00 La Francophonie raconte • Noël aux autres coins du monde. Noël avec ceux de la Terre promise; Noël en forêt des Ardennes; Noël au Hœuf sur le toit; de Blaise Cendrars. Prod. de la Radio Télévision Suisse romande. 16h30 Visions actuelles • 10e de 14. Des plantes pour demain. Inv. Yves Demariy, généticien Rech, texte et int. Janine Delaunay. Lect. Diane Giguère. 17h00 Progrès et perspectives • «Science, temps et devenir» (2e de 9). «Ne l'équilibre dans l'art de l'ingénieur». Inv. Paul Glandsdorff, prof. honoraire de l'Université libre de Bruxelles. Prod. Radio France. 17h30 L'Air du soir Anm. Danielle Charbonneau. 19h00 Musique de chambre et Concerts européens Saison de l'ORF: Concert choral. Chœur de l'ORF, dir. Erwin Ortner; «Lamento d'Arianna» (Monteverdi); «Motet 1» (Lauermann); «Lagrime d'amante al sepolcro dell'amata» (Monteverdi); «Kyrie» (Liberati); De la Radio suisse romande. Orch. de chambre de Lausanne, dir. Laurence Foster, Cristina Ortiz, p. Concerto no 2, op. 40 (Mendelssohn). Anm. Michel Keable. 21h30 La Feuillaison • «Les amérindiens» (4e de 5); «Bis Brûlés de Marie-Frédérique Lect. Marie-Bernard, Linda Soriano, Renée Girdler, Jean-Pierre Bergeron et Benoit Dagenais. Narr. Madeleine Arsenault. 22h00 Littératures • «L'art de la modernité» (17e de 29). Inv. Claude Lévesque, écrivain et professeur de philosophie. Rech. et int. Jean Larose. 22h30 Questions de notre temps • La langue française, admise et parlée à l'étranger. Franz Peter Goebels, musicologue (Detmold); Traugott Schmoche, violoncelliste (Cologne); et Sabin Burkhardt, étudiante (Japon). L'enseignement du français, langue de communication. Yvette Thiol, comédienne et professeur. Poèmes de Suisse. Voisard et Cendrars. Anm. André Hébert. 23h00 Jazz-soloïque «Guardians of the Flame»; Terence Blanchard/Donald Harrison; «What Is This Thing Called Love?»; «I've Got You Under My Skin»; Sonny Rollins; «Song For My Father»; Horace Silver; «Say It Simple»; Jack Teagarden; «I Wrote This For the Kids»; Ben Webster. Anm. Gilles Archambault. Jeudi 25 décembre 1986 0h00 Musiques de nuit Messe de minuit. Célébrant: Richard Guimond, provincial des dominicains. Lect. Diane Giguère, Jean-Paul Nolel et Jacques Houde. «Oratorio de Noël», BWV 248 (J.S. Bach); Gundula Janowitz, sop.; Christa Ludwig, mezzo; Fritz Wunderlich, t. Franz Crass, b.; chœur et orch. Bach de Munich, dir. Karl Richter. Anm. Pierre-Olivier Désilets. 5h55 Méditation «A Noël Dieu nous dit le plus beau des mots: Je t'aime» (Karl Rahner). 6h00 Les Notes Inégales Ire h.: Concerto, op. 3 no 12 (Manfredini); extr. «Messe de minuit» (Charpentier); «Jésu!» (J.S. Bach); 2e h.: Concerto grosso, op. 6 no 8 de Noël (Corelli); musique de Noël de Praetorius et Dandrea; Noël traditionnel hongrois; 3e h.: musique de Noël de Pologne, Roumanie, Philippines, Espagne, Allemagne, etc. Anm. Françoise Moreau. 9h00 Musique en fête Chants de Noël avec les Petits Chanteurs de Vienne. Suite en la (Telemann); Cantate de Noël-Von Himmel Hoeh» (Mendelssohn); «Noëls pour orgue» (Daquin); suite «La Nuit de Noël» (Hirsky-Korsakov). Anm. Renée Laroche. 11h30 Réclat Suzanne Fournier, p. Sonate no 5, op. 53 et 4 préludes, op. 11 (Scriabine).

12h00 Présent-musique Anm. André Vigeant. 13h00 Au gré de la fantaisie Chants de Noël en provenance des pays membres de l'Union européenne de radiodiffusion. Anm. Colette Mersy. 16h00 La Francophonie raconte • Noël aux autres coins du monde. Noël avec ceux de la Terre promise; Noël en forêt des Ardennes; Noël au Hœuf sur le toit; de Blaise Cendrars. Prod. de la Radio Télévision Suisse romande. 16h30 Visions actuelles • 10e de 14. Des plantes pour demain. Inv. Yves Demariy, généticien Rech, texte et int. Janine Delaunay. Lect. Diane Giguère. 17h00 Progrès et perspectives • «Science, temps et devenir» (2e de 9). «Ne l'équilibre dans l'art de l'ingénieur». Inv. Paul Glandsdorff, prof. honoraire de l'Université libre de Bruxelles. Prod. Radio France. 17h30 L'Air du soir Anm. Danielle Charbonneau. 19h00 Musique de chambre et Concerts européens Saison de l'ORF: Cycle de musique nouvelle. Fms. Kontopinko, Rudolf Josef, trb., et Paul Wolfram, bar.; «Ein Landarzt» (Henze), Oct., op. 96 (Takacs); «A Day In the Life of a Mayfly» (Kroyn); «Capriccio da camera», op. 35 (Ravel). Anm. Michel Keable. Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jacques-Folch Ribas (fiction); Jérôme Daviault (essais); Robert Melançon (poésie); René Ferron (reportage). Anm. Réjane Houff. 23h00 Jazz-soloïque «Swingin' at the Heaven»; Branford Marsalis; «Bloom»; Khan Jamal; «Dream Drops»; Michel Gaullier/«Chou Breck»; «Round About Midnight»; «Boulevard»; «I've Got a Feeling»; «With You One Hour Tonight»; «Vic Dickenson»; «Dexis»; Horace Parlan; «I Surrender Dear»; Wild Bill Davison. Anm. Gilles Archambault. Mercredi 24 décembre 1986 0h00 Musiques de nuit Anm. Pierre-Olivier Désilets. 5h55 Méditation «Appelés à partager la vie de Dieu» (François Varillon). 6h00 Les Notes Inégales Ire h.: Pastorale en ré (Werner); Chants de Noël du Moyen-Âge; Concerto grosso, op. 1 no 8 (Locatelli); 2e h.: «Concerto da Chiesa», op. 2 (Dall'Abaco); «Sonata Natalis» (Vejvanovsky); extr. «L'Arbre de Noël» (Liszt); Sinfonia 3, op. 1 no 12 (Valentini); 3e h.: «Suite de Noël» (Gossec); «Soir d'hiver» pour piano (Massenet); «Concerto» pour la Solfègia di San Lorenzo; R. 556 (Verdi); chants de Noël. Anm. Françoise Moreau. 9h00 Musique en fête La petite histoire du café... et autres bagatelles. Suite «Les Indes galantes» (Rameau); «Cantate du café», BWV 211 (J.S. Bach); «La Valse de l'Empereur»; Bagatelles, op. 33 (Beethoven); ouv. «Guillaume Tell» (Rossini); 7 lieder, op. 62 (Brahms). Anm. Renée Laroche. 11h30 Réclat d'orgue Anm. Caron, orgue Beckerath, église Immaculée-Conception, Montréal. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Toccata, extr. Suite, op. 5 (Durufle); Fantasia on Christmas Carols; Concerto brandebourgeois no 1 (J.S. Bach); 3e h.: Chants populaires de Noël; Concerto no 3 pour mandoline et clavier (Corrette); «Ronde des lutins», op. 25 (Bazzini); «Une petite musique de nuit...» K. 525 (Mozart). Anm. Françoise Moreau. 9h00 Musique en fête Noël à Salzbourg; Voyage en traineau (L. Mozart); 5 pièces pour pendule à jeux de flûtes (Haydn); Messe, K. 139 «Waisenhausmesse» (Mozart); Parтия pour 2 violons et b.c. no 1 (Biber); «Tandernaken» (Hoffhauser); extr. «L'Invers» (Riff); extr. «Tafelmusik» (Telemann). Anm. Renée Laroche. 11h30 Concert intime Louise Bouchard, fl.; Alain Desgagné, flûte à bec; Hermel Bruneau, clv.; Suite 1770, et Suite 1787 (Schulze); Sonate en do min. (Loell).

16h30 Vers la musique • Sé de 13 «Ilector Berlioz». Lect. Ronald France et Luis de Cespedes. Textes: Robert Racine. 17h00 Documents • «Les Montagnes intérieures». Inv. Jean-Pierre Chamberland, Jacques Rouffard, Gilbert Rioux et Françoise Migaux. 17h30 L'Air du soir Anm. Danielle Charbonneau. 19h00 Musique de chambre Anm. Michel Keable. 20h00 Les Grands Concerts Concert enregistré à Winnipeg le 26 novembre dernier à l'occasion du 40e anniversaire de CKSÉ Eric Lussier, clav., Norman McKay, cor, Fernand Girard, b., Ada Bronstein, p., et le Manitoba Trio (Jack Glatzer, vl., Klara Belkin, vc., et Delores Keathey, p.). Ouv. «Pygmalion» (Rameau); «La de Drummond» (Daphy); L'assacaille en sol min. (Handel); «La Belloua» (Balbastre); «In paradisum» (Bouchard); «Les Deux Grenadiers» (Schumann); «Bois épais» (Lully); «Non pu andras, émoi» (Les Noëes de Figaro» (Mozart); Sérenade, extr. «La Damnation de Faust» (Berlioz); Adagio (Farland); «Barcarolle des rivières du Nord»; et «Trois petits jeux» (Benoit). Trio no 2, op. 76 (Turina). Veuillez noter que l'émission Magazine international des arts de la C.R.P.L.F. diffusée à 22h00, est annulée aujourd'hui. 22h00 Contes de Noël • «La Jiggle du Petit Poucet». 22h30 L'Enjeu du féminin • 7e de 22. «Les arts d'aimer au Moyen-Âge». Inv. Bruno Roy, professeur à l'Université de Montréal. Rech., texte et anm. Claude Lévesque. 23h00 Jazz-soloïque «Blues for David»; David Murray; «Gentle Rain»; Shirley Horn; «Ballad Medley»; Les Kontz/Pony Poindexter/Phil Woods/Leo Wright; «Quiet Fires»; Roy Haynes; «A Tune for the Tutors»; Coleman Hawkins/Clark Terry; «Les Nours marchent»; Bobby Hutcherson. Anm. Gilles Archambault. Samedi 27 décembre 1986 0h00 Musiques de nuit Anm. Georges Nicholson. 5h55 Méditation «Le cœur humain et Christ est le cœur de Dieu» (catholicisme hollandais). 6h00 La Grande Fugue Ire h.: «Jubilate Domino» (Buxtehude); «L'Arbre de Noël» (Liszt); «Les Anges dans nos campagnes» (Liszt); 2e h.: «Ach Euselem» (Seml); «Bonjour bon Moiss» (Dufay); Adagio et rondo, K. 617 (Mozart); Concerto pour hautbois et cordes, op. 7 no 12 (Albinoni); Suite pour clavecin no 2 (Corrette); extr. «La Symphonie des jouets» (Tayler); «Il est né le divin Enfant» (trad.); 3e h.: «Villancas» (Granados); Concerto pour 3 clavecins, BWV 1064 (J.S. Bach); Mazurkas, op. 7 no 5, op. 67 no 3, op. 68 no 1 (Chopin); «Kling Glocken»; «Heiljre nachts»; «Kalinka» (trad.); extr. «Coppélia» (Delibes); «Die Tanzlustigen» (Strohmayr); «Il est né le divin Enfant» (trad.); extr. Suite no 2 de «L'Arlesienne» (Bizet). Anm. Gilles Dupuis. 9h00 Musique en fête «Avec Maryvonne Kenderg» (dern de 2). Entretiens avec Pablo Casals (1876-1973) et André Jolivet (1905-1974). Anm. Renée Laroche. 11h30 Orchestre de chambre de Québec Dir. Bernard Labadie; Ens. vocal Bernand-Labadie; Hélène Fortin et Lyne Fortin, sop.; Hugues St-Gelais et Richard Duguay, t.; Robert Huard, bar.; «Messe de minuit pour Noël» (M.-A. Charpentier). 12h00 Présent-musique Anm. André Vigeant. 13h00 Au gré de la fantaisie Georges Hébert Germain, journaliste, vient nous présenter la musique qu'il aime. Anm. Gilles Dupuis. 16h00 La Francophonie raconte • «Giuseppe» et «La Deuxième Étoile de Gabrielle Faure. Prod. de la Radio Télévision Suisse romande. • Émission culturelle

CBJ-FM 100.9 Chicoutimi CBAF-FM 98.3 Moncton CBOF-FM 102.5 Ottawa-Hull CBF-FM 100.7 Montréal CBV-FM 95.3 Québec CBBR-FM 101.5 Rimouski CBF-FM-1 104.3 Trois-Rivières

LE DEVOIR CULTUREL



HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

IL PARAÎT qu'il ne reste plus que cinq jours avant Noël. Je dis bien : il paraît. S'il fallait que je vous donne une opinion franche, sinon une date précise, je serais bien embêtée. Non pas que je sois mêlée dans mes horaires. Non pas que j'aie perdu la notion du temps et le respect des conventions. Moi aussi, je rêve d'un Noël blanc avec Bing Crosby.

N'empêche que je suis réaliste. Depuis quelque temps, et particulièrement cette année, je remarque une sorte de glissement, doublé d'une bonne dose de confusion. Selon les points de vue et les interprétations, Noël peut aussi bien être dans cinq jours que passé la semaine dernière.

Ne vous méprenez pas. L'événement est encore considéré comme un rituel immuable. Son esprit s'est un peu dilué, certes, mais

il perdure tout de même, avec la nuance qu'il est désormais possible, voire bien vu, de contourner la rigidité implacable de son échéance.

Les participants ne sont donc plus tenus de fêter Noël à la seconde près. Ils peuvent, de surcroît, fêter où bon leur semble. Cette année, par exemple, Noël n'aura probablement pas lieu au Québec. Dans mon entourage, tout le monde s'est donné le mot : se pousser au plus sacrant, au plus pressant, à n'importe quel prix et, si possible, accroché aux ailes du premier avion. Se pousser de quoi, me direz-vous ? De tout, pardi. Des cortèges de dindes déchainées, des bancs de neige enragés, de la légion de pantouffles en phentex qui vont pleuvoir sur la province, des arbres de Noël qui, sur le coup de minuit, vont vibrer de toute leur fibre synthétique, du trafic infernal des cadeaux. De

tout cela et de beaucoup d'autres choses.

La tactique est classique, et consiste à changer le mal de place. Selon ses allégeances et ses ambitions, on fêtera donc Noël dans l'au-delà ou dans des camps de réfugiés transformés en Club Med pour la diaspora des fêtards convalescents. Les artistes iront en « Rep Dom » (pour république Dominicaine), les universitaires au Brésil, les travailleurs de la construction sous leur sombrero à Acapulco. Les snobs se les gèleront à Paris, les militants se calmeront les nerfs au Nicaragua et les masochistes rêveront d'un Noël nucléaire sur les décombres de Tchernobyl.

Noël, cette année, sera placé sous le signe de la mutation. Nous fêterons, certes, mais avec une nouvelle mentalité, sans avoir besoin de nous paqueter la fraise ni de nous défouler sur le dos du patron. Cette mutation tient à plusieurs phénomènes dont le plus important est le travail.

En interrogeant les spécimens mentionnés plus haut, j'ai découvert que l'esprit d'entreprise qui sévit présentement sur le Québec a épuisé les travailleurs. Ceux-ci ne sont pas tant fatigués de travailler qu'ils sont fatigués de faire des politesses et des courbettes, fatigués

La fève dans la dinde

de refouler certains instincts primaires au profit de bonnes manières, source indéniable de meilleure entente et de promotion.

Or la perspective de recommencer la mascarade avec les matantes, les mon-oncles, les petits cousins baveux, sans même pouvoir se rabattre sur la possibilité d'un avancement ou d'une augmentation de salaire, en a démotivés plusieurs. Ils en ont déduit que la seule alternative était la fuite en avant.

Les fuyitifs ne sont pas anarchistes pour autant. Faire quelque chose, c'est reconnaître qu'elle existe. Les fuyitifs admettent volontiers l'existence, sinon la pertinence des traditions. Mais, comme celles-ci ont le défaut d'arriver au mauvais moment, les fuyitifs ont développé une nouvelle stratégie, inspirée, à mon avis, de la messe du samedi soir.

On se souviendra, en effet, qu'à l'ère industrielle, la messe du dimanche posait des problèmes d'horaire. C'est pourquoi on a décidé de lui ajouter des séances supplémen-

taires, plus apprêtées aux moeurs contemporaines.

Ainsi en est-il pour Noël en 1986. Une enquête sur le terrain m'indique, en effet, que plusieurs de mes contemporains ont fêté Noël le 7 et le 14 décembre. Ce n'était pas de la mauvaise foi de leur part. Ils n'avaient pas le choix. On peut changer la date d'un party, mais on peut difficilement badiner avec un billet d'avion, surtout lorsque le billet se fait plus rare que l'or.

Je connais ainsi plusieurs personnes qui ont déjà découpé la dinde et dépouillé le sapin de tous ses attributs. J'en connais qui se sont donné rendez-vous à la fête des Rois, et qui prévoient farcir la dinde de fèves, histoire de faire d'une pierre deux coups. Dans l'ère post-industrielle, les rituels ont gagné en mobilité ce qu'ils ont perdu en ferveur. On peut maintenant fêter Noël n'importe où et n'importe quand, sans que cela ne dérange le cours de l'Histoire.

Noël, en 1986, sera, à mon avis, un modèle réduit, inspiré du modèle original, mais apprêté aux be-

soins de la vie moderne. Par modèle réduit, j'entends moins la miniaturisation que la réduction d'un événement à une sorte de simulation vidéo qu'on peut avancer et reculer en appuyant sur un bouton. Je prévois que d'ici quelques années, il suffira d'aller au club vidéo le plus proche, commander sa cassette des Fêtes, qu'on visionnera à quatre heures du matin un 28 décembre ou peut-être un 14 juillet.

On en viendra aussi à décorer sa télévision de quelques guirlandes et à la coiffer d'une grosse boule de Noël en guise de cerise sur le sundae. L'échange des cadeaux se fera par satellite. Plus besoin d'acheter ni d'offrir des cadeaux. Une simple déclaration d'intentions suffira.

Mais le plus agréable de l'affaire, c'est qu'on ne sera plus obligé d'endurer un rituel, ni même de le célébrer réellement. Les noëls de l'avenir n'exigeront plus d'unité de lieu ni de temps. Pendant que Noël passera à la télé, on pourra se prélasser sous un cocotier en sirotant une boisson exotique où flotteront, tradition oblige, quelques atocas.

Yves Simoneau, le fou de l'écran

Suite de la page C-1

n'en ai pas honte. On m'a trop fait peur avec ça. On m'a trop dit : "Toi, l'es un gars technique, tu viens du monde publicitaire." C'est faux. Sur 14 ans de travail, j'ai fait deux ans de pub. L'auteur d'un film, c'est celui qui forge un film, qui harmonise tous les éléments.

Auteur peut-être, mais pas au sens classique. Yves Simoneau ne donne ni dans le journal intime, ni dans la névrose autobiographique. Il transpose, transcende, maquette, à un point tel que parfois rien n'y paraît. On pourrait passer des heures à chercher l'alter-ego de Simoneau dans la pléiade de personnages qui peuplent *Les Fous de Bassan*. On ne le trouverait jamais.

« Un auteur ne doit pas forcément se mettre en scène à travers un seul personnage, dit-il. Moi, je me mets en scène à travers tout le film. Ceux qui me connaissent bien savent où me trouver. Par exemple, lorsque le personnage tue un lapin, le lapin est hors cadre. Je ne voulais ni ne pouvais montrer le geste. Je le répète : la forme de mon film m'appartient complètement, même si je ne me livre jamais consciemment dans mes films. »

J'allais justement le dire. Yves Simoneau se livre difficilement. En entrevue, il tient son interlocuteur à distance et pratique une forme de contrôle émotif qui est trop parfait pour ne pas être suspect.

Posez-lui des questions sur la taille des lentilles utilisées pour *Les Fous de Bassan* et la façon peu catholique dont il s'en sert, parlez-lui angle de caméra, densité de lumière, profondeur de champ, il vous livrera tous les secrets du métier. Demandez-lui ce qu'il a découvert sur lui-même en voyant pour la centième fois *Les Fous de Bassan* et le verbo-moteur deviendra subitement silencieux. Pire que silencieux, il vous dira de but en blanc de vous mêler de vos affaires.

Je n'ai donc pas réussi à soutenir une bien grande confession d'Yves Simoneau, sion qu'il a 31 ans, beaucoup d'énergie, un appétit insatiable pour le cinéma. J'ai su aussi que son père a quitté la maison familiale alors que l'apprenti cinéaste n'avait qu'un an, et qu'il vécut son enfance dans le monde intuitif de sa mère et de ses trois soeurs. Son idole dans la vie n'est ni Jean-Jacques Beineix ni Denys Arcand. Son idole est un Allemand à problèmes du nom de Wim Wenders, qu'il découvrit pour la première fois avec *L'Ami américain*. Ce fut le coup de foudre. Le petit frère venait de rencontrer le grand.

Depuis, Simoneau est un inconditionnel de Wenders et du nouveau cinéma allemand. Il a réalisé *Les Fous de Bassan* dans cet esprit-là, avec un goût du risque et une envie folle de sortir des normes visuelles et des conventions techniques. Il a aussi réalisé le film pour y explorer les thèmes et les tourments qui lui sont chers.

Qu'on ne se y trompe pas. La rencontre d'un cinéaste et d'une histoire n'est jamais fortuite. Lorsqu'un cinéaste accepte de réaliser un projet autre que le sien, c'est que le projet lui ressemble sans qu'il ait besoin d'en porter l'entière responsabilité. Ainsi en fut-il entre Yves Simoneau et *Les Fous de Bassan*, un projet de dernière minute, une sorte de cadeau empoisonné, hérité de Francis Mankiewicz qui y travaillait depuis quatre ans. Deux cinéastes se sont succédé à la barre, avant que Simoneau soit mandaté en catastrophe par les producteurs. Il accepta d'emblée, au risque de passer pour un opportuniste.

« Opportuniste, dit-il, je crois qu'il faut l'être en tout temps. Opportuniste dans le sens de celui qui sait être là au beau moment et saisir les opportunités quand elles passent. Pas dans le sens qu'on accepte de faire n'importe quoi à n'importe quel prix. J'ai quand même posé deux conditions avec *Les Fous de Bassan*. Premièrement, refaire le scénario complètement. Deuxièmement,

avoir l'accord de l'auteur. Si Anne Hébert refusait, je refusais de faire le film. »

Anne Hébert a dit oui. Yves Simoneau aussi. Comment aurait-il pu en être autrement ? L'univers trouble et étouffant de cette île métaphorique et mangeuse d'hommes, les passions qui avortent, l'incommunicabilité des êtres, l'insoutenable pesanteur de l'insularité, le défi de tourner en 32 jours au coeur de la tempête, tout cela et plus encore attirait, fascinait Yves Simoneau.

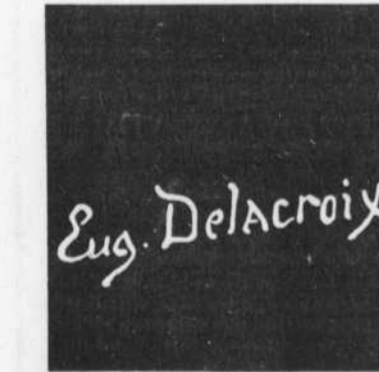
Dès les premiers jours de tournage, il affubla son film d'un titre de travail : « *Apocalypse here and now* ». Il fallait faire vite, il fallait faire bien. « J'avais de la terre glaise devant moi, je faisais une forme dans un coin, j'allais faire une autre forme dans un autre coin. Pendant ce temps-là, la terre séchait et je n'avais plus le temps de retoucher, de refaire. Il fallait réagir avec le coeur plutôt que la tête. Je n'intellectualise jamais sur un tournage. Je réagis par instinct, par intuition.

« Je me mesure à chaque fois. Avec chaque film, j'apprends quelque chose et j'en sors plus fort, plus assuré de certaines choses. Au bout de la ligne, quand j'aurai fait mes preuves, j'aurai peut-être le temps et, surtout, le pouvoir de raconter et d'imposer mes histoires mais, pour l'instant, je n'en ai pas envie. Je ne veux pas m'asseoir et mijoter un projet. Je suis trop pressé, j'ai trop d'énergie. J'aurais été heureux dans le Hollywood des années 40. Dans ce temps-là, ils faisaient trois films par année sans se poser de questions. Je suis un enfant de la rue. Je n'ai pas appris le cinéma à l'université. J'ai fait mes classes sur les plateaux de tournage ; aujourd'hui, je passe à l'action. »

Yves Simoneau se tait, épuisé. Il se lève, enfille son manteau. J'ai à peine le temps de me retourner pour le saluer qu'il n'est plus là. Disparu, évaporé, envolé en fumée. Était-ce une rencontre ou un mirage ? Je me le demande encore.

En collaboration avec **LE DEVOIR**
Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Département d'histoire de l'art

HIVER 1987



Encadrement pédagogique spécial: dispositifs, recueil de textes, exercices, possibilités d'échanges avec le professeur, à la disposition des personnes inscrites au cours:

LES GRANDS COURANTS DE L'ART 1
l'héritage occidental
(HAR 1190D - 3 crédits)

avec le professeur **Jean-François Lhote**

Diffusion: plusieurs fois par semaine à des horaires différents
CFTU-TV (Montréal): UHF-29/câble 23
Radio-Québec (réseau)
Canal de téléenseignement de votre cablodistributeur

Veuillez me faire parvenir un dépliant et un formulaire d'inscription.

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code postal: _____ Tél.: _____

retourner au: **SECRETARIAT DE LA TÉLÉVISION UNIVERSITAIRE**
a/s Centre audiovisuel
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec) H3C 3J7 Tél.: (514) 343-7283



CHIC!

UN CADEAU SMAQ

IL NE RESTE QUE 2 JOURS!

Un cadeau SMAQ, c'est chic, c'est beau, c'est fou comme c'est de bon goût!

Un cadeau SMAQ, c'est un cadeau du SMAQ, le Salon des Métiers d'Art du Québec. Un salon qui présente plus de 300 mini boutiques dans une joyeuse atmosphère.

Cette année aux Fêtes, distinguez-vous: offrez un cadeau SMAQ qui plait à tout coup.

POUR MIEUX VOUS SERVIR:

- ★ une garderie pour les 2 à 6 ans
- ★ deux boutiques SMAQ Express, avec une sélection de cadeaux à 15 \$, 25 \$ et 40 \$.

Place Bonaventure
Hall d'exposition ouest
Du 5 au 20 décembre, de midi à 22 heures.
Le 21 décembre, de midi à 18 heures.

ENTRÉE

Adultes	2,75 \$
Étudiants/âge d'or	1,75 \$
Enfants 6-12 ans	1,00 \$
PASSEPORT	6,00 \$
Prix de groupe	1,00 \$/personne

(groupe de 20 personnes et plus avec réservation. Appelez 270-7770)

SALON DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC

PLACE BONAVENTURE, 5-21 DÉCEMBRE